des femmes

Trente ans d'édition

1972, à l'initiative de Psychanalyse et Politique, création d'un groupe de réflexion autour de la naissance d'une maison d'édition.

Nous sommes un certain nombre à vouloir tenter d'éditer nous-mêmes les textes que nous écrivons.

C'est sur cette base que s'est faite pour nous l'expérience du Torchon, et elle a réussi.



Tract distribué dans les AG du MLF, septembre 1972

ÉDITER nous-mêmes, pourquoi?

... parce que jusqu'à maintenant, les idées que les femmes ont, les textes qu'elles écrivent quand elles se révoltent, quand elles luttent, quand elles se mettent en mouvement, ces idées, les éditeurs capitalistes, paternalistes, opportunistes, les exploitent, les contrôlent, les censurent, les légitiment. En ayant encore l'air de nous flatter ou de nous faire des cadeaux (... « je ferai de vous un écrivain »...), ils s'enrichissent sur notre corps et sur nos textes.

En plus, il y a ceux qui, militants, avant-gardistes, féministes et bienveillants, offrent d'inscrire notre lutte dans leur révolution.

Les grou(cré)pusculaires avertis, angoissés et essoufflés veulent oxygéner leur théorie asphyxiée et asphyxiante avec nos cris.

Nous commençons par crier, par prendre la parole.

Beaucoup maintenant se mettent à prendre la plume. Nous la prendrons d'autant mieux qu'il n'y aura pas à demander la permission, à avoir des idées séduisantes et commerciales, qu'il n'y aura pas à passer d'examen d'écriture.

ÉDITER... LIRE... ÉCRIRE... DESSINER... TRADUIRE... PHOTOGRAPHIER.

Comment réaliser aujourd'hui ce projet déjà ancien?

... en nous donnant les moyens matériels et politiques non seulement de nous attaquer à un système traditionnel d'édition, mais encore d'en mettre un autre à la place. Nous sommes conscientes d'être particulièrement opprimées dans notre rapport à la lecture, à l'écriture, à l'objet-livre et à tout ce qui touche à une culture et un savoir monopolisés de tout temps par les bommes.

Il nous faudra aussi nous affronter à des contradictions administratives, juridiques, financières, techniques et commerciales: comment arriver à diffuser le plus largement possible, au plus bas prix, des témoignages, des études, des poèmes, des dessins, des romans, des textes théoriques, des photos?

Et comment le faire de telle manière que les femmes qui n'ont pas encore les moyens de lire, d'écrire, de dessiner, de penser, de faire (leur bistoire), y parviennent? Nous pouvons déjà décider de n'exercer aucune censure d'opinion pour sélectionner les textes, de travailler collectivement et massivement à la réalisation de ce projet en écrivant et en rassemblant des textes et des idées, d'organiser des réseaux d'information, de coordination et de distribution dans toute la France et dans les pays où existe le mouvement, de recueillir des fonds auprès de toutes les femmes qui se sentent concernées.

Dès maintenant toutes les propositions peuvent être faites, sans attendre d'avoir une boîte postale, à Marie-Claude Grumbach – 106, rue Mouffetard, Paris, Ve – Trois projets de livres collectifs sont en chantier; les groupes de travail sont ouverts: le viol – le corps – l'homosexualité... Les lieux et heures de réunion de ces groupes seront annoncés en AG et à la prochaine réunion du groupe édition qui aura lieu le 12 octobre à Montsouris.

PENSER... FAIRE... ÉDITER... LIRE... ÉCRIRE... DESSINER... TRADUIRE...

30 ANS D'ÉDITION









Les trois premiers titres des Éditions *Des femmes*: *Une femme de Sibilla Aleramo*; *O maman, baise-moi encore* de Igrecque; l'Âge de femme de Juliet Mitchell

Juin, première publication des Éditions *Des femmes* avec la brochure *L'Alternative*, écrite par des femmes du MLF, Politique et Psychanalyse.

1974

Au printemps, naissance des Éditions *Des* femmes avec la sortie des trois premiers livres: *Une femme* de Sibilla Aleramo, *O maman, baise-moi encore* d'Igrecque, *L'Âge de femme* de Juliet Mitchell.

Parmi les pionnières, les Éditions *Des femmes* vont ouvrir la voie et d'autres maisons d'édition de femmes vont bientôt naître en Europe. **17 avril**, conférence de presse des Éditions *Des femmes* à l'hôtel Lutétia, à Paris.

Mai, ouverture de la librairie *des femmes*, à Paris, 68 rue des Saint-Pères, VII^e.

Juin, participation à la Foire du livre de São Paulo. Au cours de ce séjour, Antoinette Fouque prend la décision d'éditer l'ensemble de l'œuvre de Clarice Lispector: "La découverte de cet auteur constitue un hasard objectif, au sens des surréalistes, c'est-à-dire un événement improbable et absolument nécessaire."

C'est le début d'une politique concertée de participation aux grandes foires internationales du livre, pour faire circuler les idées et les créations des femmes: Algérie, Argentine, Brésil, Chine, Europe, Israël, Japon, Mexique, Sénégal, URSS...

Pendant l'été, diffusion militante des livres, en minibus, à travers toute la France, en attendant un contrat avec une société de diffusion et de distribution.

23 novembre, premier numéro du *Quotidien des femmes*, en solidarité avec Eva Forest incarcérée dans les prisons franquistes.

Sur les douze livres publiés cette année-là, *Du côté des petites filles* d'Elena Gianini Belotti devient le "best-seller" de la maison.

"Chère Antoinette, J'ai reçu la copie du livre et je t'en remercie beaucoup. La couverture m'a beaucoup amusée, la couleur "rose dragée" du titre et "les filles en fleur" qui jouent dans le jardin sont une belle trouvaille par rapport au contenu du livre", écrit Elena Gianini Belotti. Le succès d'*Hosto-Blues* consacre Victoria Thérame écrivain. Chantal Chawaf publie son premier texte, *Retable*, *la Rêverie*.

17 avril 1974, conférence de presse des Éditions Des femmes

La maison d'édition aura-t-elle une orientation précise, féministe ou pro-féministe? Il faudrait préciser ce qu'est le féminisme... Le livre de Sibilla Aleramo, *Une femme*, par exemple, est une autobiographie de 1906; c'est l'histoire de la révolte d'une Italienne,

c'est l'histoire de la révolte d'une Italienne, une révolte individuelle mais non individualiste... C'est un moment d'une révolte qui peut être aussi bien celle de toutes les femmes, puisqu'il s'agit de se libérer des servitudes domestiques, familiales...

Ce n'est pas une maison d'édition féministe au sens où notre lutte et notre pratique ne sont pas de revendication. Au point de vue idéologique, la maison d'édition est ouverte à toutes les démarches de luttes que font les femmes, luttes individuelles ou collectives, dans quelque champ que ce soit. Mais à aucun moment il ne s'agit de faire de la promotion d'auteur, d'écrivain, ni de patronner la lutte des femmes et leurs textes, en tant qu'éditeurs : ce qui se lit, s'inscrit dans le choix que nous avons fait, pour désigner cette maison d'édition, de ce nom commun et de ce partitif : "des femmes".

Quels sont les critères de lecture?

Il n'y a pas de critères *a priori*. L'écriture est le problème le plus frontal de notre lutte; nous travaillons depuis plusieurs années sur le rapport des femmes – peuple sans écriture – à l'écrit, au texte, à leur inscription dans l'histoire qui les censure, d'où elles sont absentes. Les femmes n'ont que leurs cris, leurs symptômes comme texte...

D'où viennent les fonds?

Nous avons une pratique politique depuis cinq ans: chacune apporte ce qu'elle a, met "ses compétences" en jeu, en circulation, et ceci à tous les niveaux, pouvoir-faire, pouvoir-penser, pouvoir-agir. Certaines ont apporté de l'argent; il est collectivisé, nous avons ainsi pu faire une société et trouver des locaux.

Quelle est la forme de la société?

La société est une Sarl composée de 21 sociétaires à parts égales. Pour cela les fonds collectivisés ont été redistribués aux sociétaires qui se sont engagées ainsi à prendre en charge le travail et les choix de la maison d'édition.

Combien y a-t-il de salariées?

Deux pour le moment, et nous sommes une

quarantaine à travailler... il s'agit d'une pratique politique; elle ne se calcule pas en temps ou en honoraires; nous y mettons chacune le temps et l'énergie dont nous disposons à un moment donné, c'est mobile... Il ne s'agit absolument pas de bénévolat, nous ne faisons pas une "œuvre sociale": c'est une pratique et une lutte, une pratique de lutte qui se fonde sur le désir... La rémunération n'est pas là, et sous la forme où on l'attend habituellement...

Pendant environ un an, nous avons fait de grandes réunions ouvertes à propos de la maison d'édition; c'est donc un travail pris dans la pratique massive de 400 ou 500 femmes. Depuis quelques mois, les réunions sont suspendues, du fait de la tendance à leur institutionnalisation. Nous sommes maintenant une vingtaine à travailler de façon continue à la fabrication des livres et à leur sortie...

Vous avez bien une gérante comme responsable légale?

Les statuts sont tout ce qu'il y a de plus légal, de même que le fonctionnement, mais celle qui fait fonction de gérante n'a pas de pouvoir de décision particulier; toutes les décisions sont politiques et donc discutées collectivement.

Avez-vous un comité de lecture?

Il n'y a pas de comité de lecture, avec sa grille (de lecture) et son pouvoir (de décision) comme dans les maisons d'édition capitalistes. Les manuscrits sont lus par toutes celles qui en ont envie. Le groupe est très hétérogène, même au niveau de la formation de chacune; on lit les textes différemment selon que l'on est universitaire, que l'on a une formation technique, ou que l'on a fait des études secondaires: on n'a pas les mêmes critères de lecture, de lisibilité, ce qui fait sauter les critères classiques des éditeurs... Nous avons intérêt à être nombreuses et différentes pour lire les manuscrits.

Il n'y a aucune professionnelle parmi nous, aucune spécialiste, ce qui permet de faire aussi sauter la division du travail, la hiérarchie des fonctions.

Quels sont les rapports que vous entretenez avec les auteurs?

Nous souhaitons travailler avec les auteurs

à la fabrication de leur livre (maquette, couverture, mise en page), chaque fois que ce sera possible, c'est-à-dire, en fait, autant qu'elles le désireront.

Quels types de contrats passez-vous avec les auteurs?

Pour ce qui est des conditions des contrats, nous avons gardé des contrats classiques d'édition ce qui respectait le travail de l'auteur (pourcentages, droits, etc.). Mais contrairement aux maisons d'édition bourgeoises nous ne faisons de contrat que pour le texte que l'auteur nous apporte, et pas pour les suivants. Il garde ainsi sa liberté.

Si vous avez un best-seller, vous ferez des bénéfices...

Les bénéfices des éditeurs se font sur une exploitation... celle de l'auteur qui se trouve redoublée s'il s'agit d'une femme, et celle de ceux qui travaillent pour lui. Nous avons déjà dit que les bénéfices étaient nuls sur les premiers tirages; s'il y a des bénéfices sur certains tirages, ils seront réinvestis dans la fabrication de nouveaux livres. Les sociétaires ne sont pas des capitalistes qui vivent sur ce

que leur rapporte leur "part" dans la société; les "parts" sont fictives, elles ne rapportent rien; elles engagent à un travail.

Pensez-vous faire des publications de l'histoire des mouvements de femmes dans le monde?

Bien sûr. L'histoire des luttes, l'histoire des femmes qui ont produit une avancée dans quelque champ que ce soit... Nous pensons aussi à des republications de manuscrits. Publier Madame de La Fayette aux Éditions *Des femmes* n'a pas le même sens que si c'est une maison d'édition publiant les auteurs classiques qui la réédite...

Vos premières publications sont étrangères?

Igrecque est tout ce qu'il y a de plus parisienne... Mais ce n'est pas un hasard s'il y a une traduction italienne et une traduction anglaise, plus un inédit français, cela répond à un projet d'internationalisme; la lutte des femmes se mène dans tous les pays, et de manière différente...

Combien tirez-vous d'exemplaires?

Cinq mille. Le prix des livres est le plus bas possible, nous avons calculé nul le bénéfice sur les premières publications; les livres sont très peu chers par rapport au soin apporté à la fabrication, aux maquettes...

Comment trouvez-vous les manuscrits? Il y a des femmes qui ne s'intéressent pas au MLF et qui ne s'adresseront pas à votre maison d'édition...

Ce n'est pas une maison d'édition "féministe" comme nous l'avons déjà dit, et la proposition, qui s'adresse aux femmes, ne s'adresse pas seulement à celles qui ont "pris conscience" ou qui sont d'accord... Ce n'est pas la maison d'édition du MLF mais celle *des femmes*...

Il s'agit de faire apparaître une écriture spécifiquement de femmes, non pas féminine, mais plutôt "femelle": ce qui se met au jour dans notre travail.

Nous n'avons de limitations que d'ordre technique, économique, nous ne faisons aucune "censure d'opinion"...

Bien sûr, beaucoup de femmes continueront à vouloir faire carrière; nous savons déjà que des féministes préfèrent se faire publier par les éditions paternalistes qui leur font un nom. Elles affirment lutter contre le patriarcat alors même

qu'elles revendiquent ce désir de paternité.

Comment établissez-vous vos critères de publication?

Notre projet serait de publier tout le refoulé, le censuré, le renvoyé des maisons d'édition bourgeoises. Celles-ci fonctionnent sur une exploitation des femmes là où elles sont dans un certain rapport à l'écriture, au texte, ce qui produit inévitablement un refoulement très concret de leurs manuscrits.

Pourquoi n'avez-vous pas publié le manuscrit des Trois Maria?

Nous n'avons pu être en contact direct avec les auteurs. Leur manuscrit avait été confié à des féministes qui connaissaient bien notre travail, mais qui ont choisi de porter le texte à un éditeur paternaliste. Nous avons fait une proposition financière supérieure à celle de cet éditeur. Elle a été refusée par celles qui représentaient les auteurs ici...

Pensez-vous publier des hommes?

Nous sommes dans une nécessité tactique et politique, historique, de publier prioritairement des femmes. À long terme, sinon à moyen terme, nous publierons sans doute des textes

d'hommes, de ceux qui rallieront notre lutte. Avez-vous des contacts avec des auteurs déjà "en place"?

Jusqu'à maintenant les auteurs ont préféré ne pas faire le pas qui les situerait politiquement du côté des femmes et qui ferait du même coup sauter leurs privilèges bourgeois et individualistes, leurs privilèges d'intégration à la masculinité contre laquelle nous luttons et qui est oppressive et répressive pour toutes les femmes. Nous ne faisons aucune proposition particulière aux auteurs... Nous faisons une offre de travail collectif, politique et massif à toutes les femmes...

De nombreux extraits de la conférence de presse ont été publiés dans Le Monde, Libération, Le Quotidien de Paris, Combat, Elle, La Quinzaine littéraire, L'Est républicain...



Mai 1974, ouverture de la Librairie des femmes





Antoinette Fouque et des femmes du MLF, à l'imprimerie, à la sortie du premier numéro du *Quotidien des femmes,* le 23 novembre 1974

Janvier, Antoinette Fouque participe à l'émission de Bernard Pivot, "Apostrophes" (Antenne 2), pour y parler des Éditions Des femmes.

Avril, publication de *Journal et Lettres de prison* d'Eva Forest et de *Lettres à une idiote espagnole* de Lidia Falcón. Cet acte éditorial fait partie de la campagne du MLF pour sauver les militant-e-s détenu-e-s dans les prisons franquistes.

Parution de *Psychanalyse et féminisme* de Juliet Mitchell.

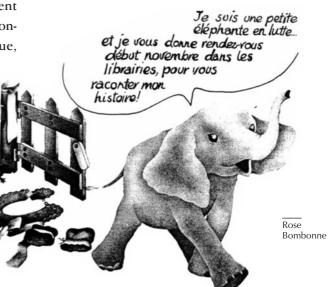
Mai, les Éditions *Des femmes* sont présentes à la Foire du livre de Montréal.

Mai, des Italiennes, dont plusieurs étaient venues à La Tranche-sur-Mer en 1972, rencontre organisée par Psychanalyse et Politique, ouvrent la Libreria delle donne à Milan.

17 mai, les Éditions *Des femmes* et *Libération* organisent une conférence de presse à Paris avec Angela Davis, pour alerter l'opinion internationale sur la menace de condamnation à mort qui pèse sur Eva Forest.

Mai, à l'occasion du Festival international du livre à Nice, dans le cadre de l'Année internationale de la femme des Nations unies, se tient un Congrès des femmes écrivains. Les Éditions *Des femmes* participent pour la première fois à ce Festival, mais non au congrès. Elles diffusent un texte "Femmes, écriture, révolution". **Octobre**, parution de *Souffles* de Hélène Cixous. Le mois suivant, elle est invitée à "Apostrophes".

Création des collections "Les femmes ont leurs raisons" avec *Transfert* d'Erika Kaufmann, "Des femmes aiment des femmes" avec *L'Encontre* de Michèle Causse, "Des femmes de tous les pays" avec *Femmes du Viêt-Nam* d'Arlene Eisen Bergman, et de la collection pour enfants "Du côté des petites filles" avec la célèbre *Rose Bombonne*.



femmes, écriture, révolution

A l'occasion du Festival International du Livre à Nice, dans le cadre de l'Année Internationale de la Femme, sous le patronage du Premier Ministre et de plusieurs ministères, se tiendra le Congrès International des Femmes-écrivains.

nous ne participons pas.

nous ne nous laissons pas enfermer dans cette nouvelle version de la traite des blanches aux mains de l'état proxénète, ni comme écrit - vains - marchandises, filles - prostituées, concubines-rivales, épouses-mères-maquerelles, ni comme éditeurs yendus-vendeurs.

nous ne participons pas à cette nouvelle exploitation des femmes : matière corps tête sexe texte écriture.

nous ne sommes pas à Nice à la place prescrite par les pouvoirs.

les pouvoirs ne nous interdiront pas d'y occuper notre place

pour rendre publiques, mettre en circulation, propager nos luttes, avec les femmes qui se rassemblent pour un renversement radical de la société capitaliste, impérialiste et phallocratique.

... et c'est une lutte quotidienne pour des femmes de travailler à faire connaître, sans père présidentministre, sans patron souteneur, sans parti protecteur, des textes de femmes, tous politiques dans leur ouverture révolutionnaire : documents, essais, fiction.



des femmes du m.l.f. éditent...

éditions: 2, rue de la Roquette, 75011 Paris - 805.17.45 librairie: 68, rue des Sts-Pères, 75007 Paris - 222.02.08

Nice - Hall des expositions stand 7 A

3 mai 1975, *Quotidien des femmes,* n°3, à l'occasion du Festival international du livre à Nice

Fabrication, écriture par Xavière Gauthier

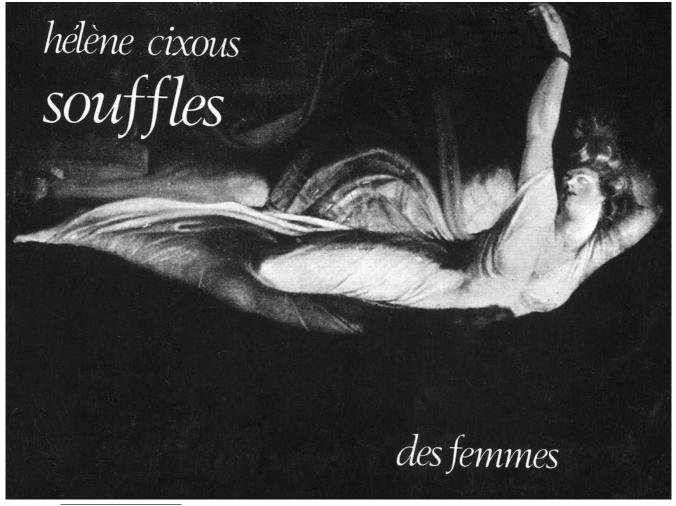
Il m'est arrivé de donner un manuscrit à trois éditeurs différents. Deux, très connus, le troisième, un petit éditeur. Les trois fois, le processus a été semblable. Je donne des pages dactylographiées. On me montre, après un temps qui peut être très long, un objet, un livre. Je ne reconnais rien. C'est imprimé, c'est relié. Il y a une couverture. Quelquefois on me demande mon avis en cours de route. En m'expliquant qu'on ne peut rien changer. Parce que ça coûterait trop cher, et je n'ai aucune idée du prix de revient. Parce que ça ne peut pas se faire autrement, ce sont les techniciens qui le disent. Et les techniciens savent ce que je ne sais pas. Ce qu'ils n'ont pas intérêt à ce que je sache. Puisque c'est leur travail et que mon travail, c'est d'écrire. Par la division du travail, par le "savoir" qu'on m'oppose, tous, éditeurs, maquettistes, imprimeurs se protègent. Aux Éditions *Des femmes*, passé peut-être le moment de désemparement pour les "auteurs" qui ont déjà publié ailleurs et qui cherchent, par la contrainte – en un sens rassurante – de l'habitude, le comité de lecture, les responsables, les techniciennes, il y a une prise en charge, à plusieurs, de toute l'élaboration du livre, qui m'a surprise et passionnée. Je ne m'étais jamais vraiment rendu compte de l'importance de la fabrication d'un livre. À partir du manuscrit, c'est tout simplement une autre écriture qui se fait, à la suite, malgré ou contre celle de l'"auteur". Comment les mots sont-ils disposés sur un papier? une marge plus ou moins grande, un alinéa, un double interligne, un rejet, un espacement: c'est le sens qui change. La forme des lettres : qu'on puisse la choisir ne me serait jamais venu à l'idée. Nous discutons de la fluidité, de la douceur et – pourquoi pas? – de l'élégance de cette typographie. De la taille, l'épaisseur des lettres, et c'est bien curieux qu'en langage technique cela s'appelle le corps de la lettre. Et puis, l'épaisseur, le grain, la couleur du

papier, la couleur des signes qui seront "couchés" sur ce papier et le rapport entre les deux couleurs. C'est presque un soulagement pour moi, comme une détente, de savoir que ce ne sera pas écrit **noir sur blanc**. Nous pensons à un beige un peu passé, comme dans les vieux livres, avec des lettres marron foncé; ou à gris perle, mais alors, quels signes se liront sur ce fond? C'est d'autant plus complexe et attachant que nous cherchons deux sortes, deux couleurs de lettres. Parce que j'ai écrit un premier texte il y a longtemps et un deuxième texte récemment. Nous voudrions que le deuxième – touchant aux menstrues – vienne traverser le premier. Non pas le détruire (s'il coule au milieu de l'autre, on ne peut plus lire du tout), mais l'irriguer, le critiquer, le remuer, ou qu'il en soit le sous-bassement liquide et souterrain. Que la lecture du texte soit lisse et indifférente, impossible, agissante ou fluctuante, tout cela dépend de la typographie, de la mise en page.

Des dessins aussi, faits par des femmes différentes, de la façon dont ils ne disent pas le texte, mais dont ils le déplacent, peut-être le creusent; l'endroit où ils ne s'y insèrent pas, mais l'écartent, l'en- ou dé-veloppent ou même le menacent. Quant au papier de couverture, ses couleurs, c'est du plaisir pur... On essaiera un rose tyrien sur un pervenche. Oui, un plaisir pour le toucher, pour le goût (dans la bouche), presque autant que pour le regard.

C'est moins tranquillisant qu'avec les éditeurs reconnus. Tout est toujours à redécider, à mûrir, à sentir de nouveau; lent, mais il faut quelquefois aller très vite. Bien autre chose que des nuances: un travail sur le corps même du texte. Bien autre chose que des problèmes techniques: une véritable pratique de groupe, qui ne fait pas seulement bouger quelque chose de l'écriture, mais certainement aussi du rapport à l'écriture de toutes celles qui y travaillent, y compris l'"auteur". Une pratique qui me paraît uniquement possible avec des femmes.

3 mai 1975, Quotidien des femmes, n°3



Hélène Cixous, Souffles, 1975



Anaïs Nin, La Cloche de verre, 1976

Mai, ouverture de la librairie *des femmes* de Marseille.

Paris, les Éditions *Des femmes* prennent position pour le maintien du prix unique du livre, aux côtés de Jérôme Lindon, directeur des éditions de Minuit: devant l'ouverture de véritables supermarchés du livre, qui pratiquent le discount, il redoute que cette concurrence compromette la qualité de la production éditoriale et dicte sa loi au marché du livre.

Alger, avec l'appui de militantes algériennes, dont l'avocate Wassyla Tamzali, et à la suite d'un article de Paul Balta dans *Le Monde*, les Éditions *Des femmes*, un moment exclues de la Foire d'Alger, sont de nouveau autorisées à exposer leurs livres (voir "Des femmes contre la charia: en Algérie").

Décembre, participation à la Foire commerciale de Dakar.

Lancement de la collection de poche "pour chacune". Elle propose des livres au format de poche, rééditions ou inédits, moins chers, en vente partout : librairies, grands magasins et grandes surfaces.

Parution de *La Cloche de verre* et de *La Maison de l'inceste* d'Anaïs Nin.

Création de la collection "Théâtre" avec *Trois Femmes* de Sylvia Plath et *Portrait de Dora* de

Hélène Cixous, et de la collection "Photographies" avec *Les Femmes, les Sœurs* d'Erica Lennard.

1977

Mars, au Festival de Nice, parution de *Angst* d'Hélène Cixous.

Avril, parution d'*Histoire du féminisme français* de Maïté Albistur et de Daniel Armogathe, première histoire exhaustive sur ce thème.

Avril, parution de *Trois Guinées* de Virginia Woolf, avec un avant-propos de Viviane Forrester. Conférence de presse à la librairie *des femmes* de Paris.

Mai, ouverture de la librairie *des femmes* de Lyon. **Septembre**, participation à la première Foire du livre de Moscou.

Octobre, à la Foire internationale du livre de Francfort, des éditeurs de dix pays signent une déclaration contre les "limitations croissantes des droits fondamentaux en Allemagne fédérale" et le climat d'intolérance en RFA. *Des femmes* s'associent et publient par ailleurs un communiqué qu'elles exposent sur leur stand vide : "La situation actuelle de collaboration juridico-diplomatique des gouvernements allemand et

diplomatique des gouvernements allemand et français (arrestations, extraditions, accusations de terrorisme, assimilation des « terroristes » et de leurs avocats) est un symptôme de la fascisation de la politique européenne...

Nous ne sommes pas à Francfort. Ni en corps, ni en textes, ni en noms: acte politique analytique réel, lié à une pratique singulière qui ne se laissera pas réduire par amalgame ou censure à tout un même."

Décembre, premier numéro de la *Mensuelle* des femmes en mouvements, qui paraîtra jusqu'en janvier 1979.

Création de la collection "Du côté des filles" pour les adolescentes.

1978

Seconde participation à la Foire d'Alger. Création de l'Institut d'enseignement et de recherches en sciences des femmes, avec son Collège de féminologie. Poursuivant la démarche de Psychanalyse et Politique, il organisera de nombreux colloques, séminaires, conférences...

Printemps, parution de *La Passion selon G.H.*, premier livre de Clarice Lispector aux Éditions *Des femmes*.

Avril, parution d'un dossier sur la traduction dans la *Mensuelle des femmes en mouvements*, n°4, avec des textes de Jacqueline Risset, Eugénie Luccioni...

Novembre, parution d'un dossier sur les maisons d'édition de femmes en Europe dans la *Mensuelle des femmes en mouvements*, n°11.

Après Rivoltà feminile, créée par Carla Lonzi, en Italie, après *des femmes* en France et De Bonte Was aux Pays-Bas, les Éditions de femmes se multiplient en Europe: 1975, dalla parte delle bambine, La Tartaruga (Italie); 1976, Frauenoffensive, Amazonen Frauenverlag (Allemagne); edizioni delle donne (Italie); 1977, Virago (Angleterre), editoras das mulheres (Portugal), Feministische Uitgeverij Sara (Pays-Bas); 1978, Ediciones de feminismo (Espagne), Women's Press (Angleterre), La Sal (Espagne), Come out (Allemagne)...

Création de la collection "Femmes dans l'histoire", avec *Louise Michel l'indomptable* de Paule Lejeune, et "Poésie" avec *Ariel* de Sylvia Plath.



Cathy Meugniot et Elisabeth Nicoli, militantes du MLF, en 1980 sur une affiche destinée à faire connaître l'hebdo.

Les Éditions *Des femmes* ont cinq ans: 150 titres; 11 collections; des best-sellers – *Du côté des petites filles* d'Elena Gianini Belotti, *Hosto-Blues* de Victoria Thérame, *La Malcastrée* d'Emma Santos, *Crie moins fort, les voisins vont t'entendre* d'Erin Pizzey; trois librairies (Paris, Marseille, Lyon); une diffusion indépendante, dont se chargent notamment Chantal Leduc, Yvette Orengo et Colette Thomas.

8 mars, quatre militantes du MLF sont à Téhéran avec Kate Millett pour manifester aux côtés des femmes iraniennes (voir "Des femmes contre la charia: en Iran").

Novembre, premier numéro de *Des femmes en mouvements hebdo* qui paraîtra jusqu'en juillet 1982.

Février, parution de *Ourika* de Madame de Duras, et en avril de *Corinne ou l'Italie* de Madame de Staël, une édition féministe de Claudine Herrmann, qui présentera un grand nombre des titres de cette collection (voir "Écrits d'hier").

1980

Janvier, parution du premier "journal libre de femmes", *L'Almanach Femmes et Russie* 1980, conférence de presse à l'hôtel Lutétia avec la projection d'un court-métrage tourné

clandestinement à Leningrad (voir "Lutte, solidarité, vie : en Russie").

Mars, l'appel de Leningrad, lancé par des féministes russes en faveur de Tatiana Mamonova, est communiqué par les Éditions *Des femmes* à l'opinion mondiale.

Avril, les éditions signent la pétition pour la libération d'Abdellatif Laâbi, écrivain marocain. Mai, participation à la première Foire du livre de Mexico.

Juillet, Congrès de la mi-décennie de la Femme organisée par l'ONU à Copenhague, où sont présentes des militantes des éditions et du MLF. **Décembre**, ouverture de la librairie-galerie *des femmes*, 74 rue de Seine à Paris, dans le VI^e arrondissement.

La première exposition, "Lumière et profondeur" de Milvia Maglione, a lieu du 1^{er} janvier au 28 février 1981.

Création de la collection "Femmes en luttes dans tous les pays" avec *Femmes du Nicaragua* de Paz Espejo, et "Scenarii" avec *Maternale* de Giovanna Gagliardo.

Création de "La Bibliothèque des voix".

1981

Paris, enregistrement de *Tropismes*, *Le Mot amour* et *Ich sterbe* de Nathalie Sarraute, avec l'auteure et Madeleine Renaud, mis en voix par

Simone Benmussa, et Michelle Muller, qui réalisera l'ensemble des enregistrements de « La Bibliothèque des voix ».

Février, parution de *Ferdaous* de Naoual el Saadaoui.

Avril, parution de *En Iran* de Kate Millett. **Mai**, parution des *Cabiers de doléances des femmes de 1789*.

Juillet, pendant le Festival d'Avignon, des films, des débats (les femmes et l'écriture, les femmes et l'art...), et une exposition (peintures, sculptures, photos), installée par Marie Dedieu.

Septembre, appel pour la libération de Naoual el Saadaoui, arrêtée au Caire.

Création de la collection "Arts" avec *Femmes peintres 1550-1950* d'Ann Sutherland Harris et Linda Nochlin.

1982

8 mars, trois journées de manifestations pour la reconnaissance de la triple production des femmes: la procréation ou production du vivant, le travail domestique et l'activité professionnelle. Un colloque à la Sorbonne, des sportives et des chanteuses au Cirque d'hiver et à la Mutualité (Maria Bethania, Mercedes Sosa...)

8-9 mars, dans la nuit qui suivit la manifestation qui rassembla 12 000 femmes avec le

MLF dans les rues de Paris, un attentat criminel détruit les locaux et les machines de fabrication des Éditions *Des femmes* et de *Des femmes en mouvements hebdo*.

Au fil des années, les éditions ont dû se défendre, à de multiples reprises, des pulsions destructrices dont elles étaient la cible. Des misogynes de tous bords se sont livrés à des attaques par diffamation (tracts, campagnes dans les médias) et/ou par des agressions physiques - bombages, vitrines brisées, saccages, incendies, destruction des livres et du matériel de travail, occupation de la librairie des femmes... Pour limiter cette violence, les Éditions Des femmes ont eu recours par sept fois à la justice qui, dans chaque cas, leur a rendu raison. Dans ces situations juridiques, Marie-Claude Grumbach a assuré, à chaque fois, une défense active, en coordination avec les avocats. Erin Pizzey, auteur de Crie moins fort, les voisins vont t'entendre, interviewée à des fins de diffamation en 1976, a par la suite écrit aux éditions pour expliquer qu'elle avait été manipulée et qu'elle le regrettait vivement.

Avril, les Éditions *Des femmes* annulent leur participation à la Foire internationale du livre d'Alger, pour protester contre la censure de la commission d'organisation dans le choix des livres.

Juillet, à Apt, une rencontre est organisée par le MLF et ses instances de recherches et de transmission, Psychanalyse et Politique et l'Institut d'enseignement et de recherches en sciences des femmes ou Féminologie. Plusieurs séminaires se déroulent en même temps qu'une exposition de la galerie *des femmes* au Musée d'archéologie et un concert de Cathy Berberian...

Octobre, São Paulo (Brésil), participation au Festival "Les femmes dans les Arts", organisé par Ruth Escobar, directrice de théâtre.

Novembre, exposition de photos *des femmes* à la vidéothèque de la Ville de Paris, à l'occasion du Mois de la photo.

Le prix de l'Amitié franco-arabe est attribué à *Ferdaous* de Naoual el Saadaoui.

1983

14 janvier, Séverine Auffret est invitée à l'émission "Apostrophes", à l'occasion de la sortie de son livre, *Des couteaux contre des femmes*. 8 mars, "Quinze ans de lutte, notre histoire", exposition à la maison des architectes, rue de Cherche Midi, à Paris.

Avril, au Salon du livre de Paris, un débat autour de la collection "La Bibliothèque des voix", avec Michèle Morgan, Simone Benmussa et Benoîte Groult.

Avril, parution des *Fruits étranges et brillants de l'art* de Virginia Woolf traduit par Sylvie Durastanti, qui traduira et présentera également *Le Livre sans nom, les Pargiter* et *De la lecture et de la critique*.

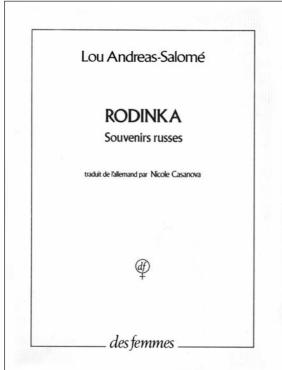
Septembre, parution de *Aubes et Crépuscules*, *Conversations avec Diana MacKown* de Louise Nevelson.

Novembre, parution de *Femmes*, *race et classe* d'Angela Davis.

1984

Les Éditions *Des femmes* ont dix ans et 270 titres à leur actif. Les fictions et les essais adoptent une couverture blanche, sur papier vergé Grand style. **Mai**, les éditions fêtent cet anniversaire avec une exposition à l'Institut culturel français de Cologne. **Octobre**, Tokyo, participation à l'exposition Tokyo 84, organisée par Édith Cresson et le ministère du Commerce extérieur.

Création de la collection "Femmes de tous les pays" avec *Des Indiennes* d'Indira Mahindra et de la collection "La philosophe" avec *Nous Clytemnestre* de Séverine Auffret.



Où étais-tu pendant la nuit? de Clarice Lispector et Fenitchka de Lou Andreas-Salomé, deux titres de fiction parus en 1985, avec la nouvelle présentation: couverture blanche vergé Grand style

Clarice Lispector

Où ÉTAIS-TU
PENDANT LA NUIT?

Traduit du brésilien par
Geneviève Leibrich et Nicole Biros

des femmes

des femmes

Avril, première Foire internationale du livre en Chine, à Shanghaï. Les éditeurs américains, anglais et allemands sont là, mais les Chinois sont surpris de nous voir: nous sommes les seuls éditeurs français présents. Les Éditions *Des femmes* ont un stand important et un catalogue en chinois.

Parution de *L'Enfant de fortune* de Yukô Tsushima, traduit par Rose-Marie Fayolle, et de *Fenitchka*, suivi de *Une longue dissipation* de Lou Andreas-Salomé, traduit par Nicole Casanova, qui traduira également par la suite *Rodinka et La Maison*.

Juillet, Conférence de la décennie des femmes des Nations unies à Nairobi (Kenya). Une exposition des éditions se tient à l'Alliance française, ainsi qu'à la Conférence, où exposent les éditions de femmes (Kali for women, Antelope publications, Women of colour press, Kitchen Table...). Création des collections "Femmes à l'œuvre" avec Virginia Woolf, vers la maison de lumière de Françoise Defromont; "Biographies" avec Alice James de Jean Strouse.

Création de la collection "Correspondances" avec les *Lettres à Moune et au Toutounet* de Colette et les *Lettres à sa fille* de Sido. Exposition à la librairie-galerie *des femmes* de photos, lettres et objets ayant appartenu à Colette.

1986

Au printemps, participation à la Foire féministe d'Oslo.

Juin, exposition *Anamorphoses* de Françoise Gilot à la galerie *des femmes*.

Parution de *Nouvelles* de George Sand, une édition d'Ève Sourian.

Septembre, parution de *Hermione* de H.D. (Hilda Doolittle), traduit par Claire Malroux, qui traduira également par la suite *Dis-moi de vivre* et *Le Don*, de la même auteure.

Décembre, Fanny Ardant à "Apostrophes", pour sa lecture de *La Duchesse de Langeais* dans "La Bibliothèque des voix".

Voyage d'Antoinette Fouque et Marie-Claude Grumbach en Inde, où elles rencontrent Indira Mahindra et Amritâ Prîtam; et au Brésil, où elles rencontrent Nelida Piñon, Elisa Lispector, la sœur de Clarice, et Paulo Gurgel Valente, son fils.

Création de la collection "La psychanalyste" avec *L'Autre Histoire* de Claudie Cachard, où paraîtront ultérieurement les livres de Janine Chasseguet-Smirgel, Béla Grunberger, Karen Horney, Hanna Segal... (voir "La psychanalyse, la psychanalyste").

1987

Printemps, parution de *L'Inde où vécut ma mère* de Bilkees Latif, de *Femmes de la rive gauche* de Shari Benstock et de *Feu la cendre*

En 1987, les cahiers d'écriture. Une collection de six cahiers. Dans chacun, un grand écrivain et des pages blanches invitent à l'écriture.















de Jacques Derrida, accompagné de la lecture du texte par l'auteur et Carole Bouquet.

Avril, participation à la Foire du livre d'Israël, à Jérusalem.

Août, participation au premier Congrès international de littérature féminine à Santiago du Chili. Exposition des éditions.

Décembre, voyage d'Antoinette Fouque en Thaïlande, où elle rencontre Khunying Kanitha Wichiencharoen, présidente du Emergency Home and Relief Fund for Distressed Women and Children, qui lutte pour la réinsertion des jeunes filles prostituées, à laquelle sera décerné un award le 8 mars 1990.

1988

Printemps, participation à la Foire des éditrices féministes de Montréal (Québec).

Avril, participation à la première Foire du livre de Buenos Aires (Argentine).

Juin, rencontre avec Nina Berberova, autour de son œuvre, à la librairie *des femmes*. La même année, Isabelle Huppert lit *Le Roseau révolté* pour "La Bibliothèque des voix".

Décembre, publication de *Célébration* de Sonia Rykiel, et exposition autour de ses dessins à la galerie *des femmes*: vingt ans de création.

1989

Janvier, à l'initiative de Carol Pratl, ont lieu les premières rencontres internationales de femmes écrivains France-USA-URSS. Une rencontre est organisée à la librairie *des femmes* avec Grace Paley, Marilyn French, Kate Millett, Hélène Cixous, Marie Susini, Andrée Chédid, Zoïa Bogouslavskaïa...

8 mars, pour le bicentenaire de la Révolution française, l'Alliance des femmes pour la démocratie – créée cette année-là par Antoinette Fouque – organise un colloque à la Sorbonne. Les Actes du colloque seront publiés en 1990. Pour cette commémoration, réédition des *Cahiers de Doléances des femmes de 1789* (première édition en 1981), avec une préface de Madeleine Rebérioux; co-édition de cet ouvrage avec deux maisons d'éditions de femmes: en Italie, La Luna, et en Espagne, La Sal; lecture d'extraits du même titre par Silvia Monfort pour "La Bibliothèque des voix"; et parution de *Femmes, culture et révolution* de Elke et Hans- Christian Harten.

8 mars, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, journée en l'honneur de douze femmes exceptionnelles du monde entier, organisée par Antoinette Fouque et Marie-Claude Grumbach, Florence Prudhomme, Sylvina Boissonnas. Toutes les militantes de l'Alliance des Femmes pour la Démocratie s'étaient mobilisées pour préparer cet événement à La Sorbonne.

En 1991, publication bilingue (français-anglais) des actes de cette journée réalisée par Thérèse Réveillé et Jacqueline Sag.

Mars, parution de *Le Lustre* de Clarice Lispector, traduit par Jacques et Teresa Thiériot, qui traduiront ensuite l'ensemble de l'œuvre.

Juin, participation à la quatrième Foire du livre féministe de Barcelone.

Septembre, parution de *La République des rêves* de Nelida Piñon, traduit par Violante do Canto et Yves Coleman. Ils traduiront par la suite *Le Temps des fruits* et *Fundador*.



Michaud-Rapho

Ela Bhatt, le 8 mars 1990, lors de la mise à l'honneur de femmes exceptionnelles

1991

Avril, pétition publiée dans *Le Monde* pour la libération de Duong Thu Huong, auteure des *Paradis aveugles (des femmes)* et de *Une bistoire d'amour racontée avant l'aube* (éd. de l'Aube), emprisonnée au Vietnam (voir "Luttes, solidarité, vie, démocratie: au Vietnam").

Juin, les Éditions *Des femmes* organisent, avec les éditions de l'Aube, une conférence de presse à la librairie *des femmes*, pour alerter l'opinion. **Septembre**, parution de *Questions d'art et de littérature* de George Sand, une édition d'Henriette Bessis et Janis Glasgow.

Octobre, à l'occasion de "La fureur de lire" et de "Version française", réception à la librairie des femmes avec Nelida Piñon, Naoual el Saadaoui, Pham Thi Hoái, Yûko Tsushima...

21 novembre, Duong Thu Huong est libérée. Décembre, publication de *Se libérer de la peur*, de Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix 1991, leader de l'opposition démocratique à la junte militaire birmane. Une conférence de presse à la librairie *des femmes* rassemble Evelyne Pisier, directeur du Livre et de la Lecture, Gidske Anderson, membre permanent du Comité Nobel pour la paix, Stéphane Collignon, président de France-Birmanie, Catherine Murcier, présidente d'Amnesty International-France (voir "Luttes, solidarité, vie, démocratie : en Birmanie").

Amsterdam, participation à la Foire des éditions féministes.

Mars, parution de *Le Gars* de Marina Tsvetaeva, traduit par Efim Etkind, qui préparera et préfacera la même année l'édition de *Des poètes*, traduit par Dimitri Sesemann.

1994

8 mars, parution de *Lectures de la différence sexuelle*, Actes du colloque Paris VIII-CIPH, qui s'est tenu en octobre 1990.

Juin, élection d'Antoinette Fouque au Parlement européen, où elle est élue vice-présidente de la Commission des droits de la femme. Elle décide de réduire son activité éditoriale pour se consacrer à son mandat, tout au long duquel elle veillera à alerter les parlementaires sur les dangers encourus par les femmes dans le monde: Aung San Suu Kyi, Taslima Nasreen, Leyla Zana, Duong Thu Huong. Les trois premières ont reçu le prix Sakharov pour la liberté de pensée du Parlement européen.

2 juillet, appel au secours adressé à Antoinette Fouque par Taslima Nasreen, menacée de mort par les islamistes au Bangladesh (voir "Des femmes contre la charia").

Parution de son livre *Femmes, manifestez-vous!* **Fin juillet**, Michèle Idels et Michel Revault

d'Allonnes se rendent, pour l'Alliance des femmes pour la démocratie, à Dacca (Bangladesh) pour rencontrer Taslima Nasreen. Le 4 août, échappant à la fatwa lancée contre elle par les intégristes, Taslima est accueillie en Suède.

Octobre, accueil de Duong Thu Huong venue à Paris pour y recevoir les insignes de chevalier des Arts et Lettres.

Novembre et les mois suivants, mobilisation pour Leyla Zana et les députés turcs d'origine kurde. Présence aux audiences à Ankara, création d'un comité de soutien, appel dans *Le Monde*, manifestations devant l'ambassade de Turquie à Paris (voir "Luttes, solidarité, vie, démocratie : en Turquie").

26 novembre, les Éditions *Des femmes* fêtent leurs vingt ans, à l'Espace Cardin, à Paris, avec Taslima Nasreen, Duong Thu Huong, Hélène Cixous, Jacques Derrida, Marie-Christine Barrault, Coline Serreau, des musiciens et des chanteurs: Angélique Ionatos, Ferhat, Amina Alaoui, Idir, Native... Une polyphonie offerte à la lutte culturelle et politique des femmes du monde entier.

 $Discours\ d'Antoinette\ Fouque:$

"Bienvenue à Taslima dont nous avons, tout au long de ces derniers mois, si fortement souhaité la présence, et qui est aujourd'hui en presque totale liberté, à nos côtés. Bienvenue à Duong Thu Huong, le plus grand écrivain du Vietnam libéré, qui a connu la prison elle aussi, et qui lutte chaque jour, ici et là-bas, pour faire triompher la démocratie et la liberté d'expression. C'est un jour de joie immense et pourtant, plus de la moitié de mon cœur est triste parce que Aung San Suu Kyi est encore assignée à résidence en Birmanie, parce que Leyla Zana est emprisonnée en Turquie (...), parce que partout dans le monde les femmes luttent et souffrent. Nous sommes à leurs côtés et nous leur devons notre solidarité. (...)".

Discours d'Hélène Cixous:

"(...) Des femmes-Antoinette Fouque et des femmes. Est-ce que c'est une maison d'édition? Peut-être. Et beaucoup plus que cela et tout autrement. Une arche avec des ailes, un archipel avec des îles, une ville cachée pleine de livres sauvés, une place forte donc pour des livres, des œuvres, des auteurs, des femmes surtout et aussi des hommes. Donc un lieu armé, résistant, obstiné, lucide, avec sous son toit un fort mélange d'aveugles et de voyants. Et cependant aussi un intérieur, où tout est luxe, beauté, volupté. Et pas de calme. De l'action. Artiste. Car je n'oublie pas que ce lieu, bâti pour traverser les orages de notre histoire, est aussi soucieux de la beauté et de la jouissance d'une

femme qui aime être une femme. (...)".

Discours de Jacques Derrida:

"Que ces femmes (NdE: notamment Taslima Nasreen et les femmes algériennes) soient les victimes élues de cette violence obscurantiste qui prend tant de figures dans le monde aujourd'hui, que cette violence soit destinée en vérité à faire de la femme ce qu'il faut ici appeler son objet préféré, que tous les débats et les combats auxquels je fais ici allusion aient d'abord, en ce siècle, pour enjeu quelque chose qui s'inscrit dans la différence sexuelle, voilà une vérité qui n'est pas encore assez évidente. (...) Voilà une vérité dont vous avez fait votre chose, votre cause, mais voilà une vérité, au nom de laquelle depuis vingt ans, Antoinette Fouque et les Éditions *Des femmes* ont fait un travail admirable et décisif. (...)".

Décembre, le prix Sakharov est décerné à Taslima Nasreen.

1995

10 décembre, parution des *Écrits de prison* de Leyla Zana. Le prix Sakharov lui est décerné.

1997

Février, à l'Unesco (Paris), le prix Palestine-Mahmoud Hamchari est remis à Hanane Ashraoui pour *La Paix vue de l'intérieur*, paru en 1996 (voir "Luttes, solidarité, vie, démocratie: en Palestine").

Ouverture du site internet des Éditions *Des femmes*: http://www.desfemmes.fr, qui présente les publications et permet l'achat de livres en ligne.

2003

4 juin, Jean-Jacques Aillagon, ministre de la Culture, remet les insignes d'officier dans l'ordre des Arts et Lettres à Antoinette Fouque.

Septembre, parution des premiers CD de "La Bibliothèque des voix" qui remplaceront désormais les cassettes: *La Princesse de Clèves* (Michèle Morgan), *Lettres* de Madame de Sévigné (Juliette Gréco), *La duchesse de Langeais* (Fanny Ardant), *Ma mère et les bêtes / La Maison de Claudine* (Colette, Anny Duperrey), *Je me souviens* (Sami Frey) et *Textes pour un poème* d'Andrée Chédid, lu par l'auteure et Bernard Giraudeau.

2004

Mars, édition revue et augmentée de *Il y a deux sexes* d'Antoinette Fouque (Gallimard, coll. "le débat", première édition 1995).

Dans *Libération* du 20 mars, paraît « La semaine d'Antoinette Fouque » : *La démocratie est*

aussi une femme (voir pages suivantes).

19-24 mars, Salon du livre de Paris

Les Éditions *Des femmes* célèbrent leurs trente ans. Christine Villeneuve s'occupe de l'exposition de photographies consacrées aux éditions et des parutions 2004.

Catharine A. MacKinnon, venue des États-Unis pour travailler à la traduction de son essai *Le Féminisme irréductible* (qui paraît en 2005), est présente sur le stand avec auteurs, traducteurs et amis venus fêter cet anniversaire.

Par ses analyses et son action, Catharine A. MacKinnon a fortement fait évoluer les droits des femmes: reconnaissance du harcèlement sexuel comme discrimination de sexe, puis de la pornographie et de la prostitution comme violences contre les femmes. Elle participe à l'élaboration de politiques pour les droits humains des femmes dans le monde. Elle a été l'avocate bénévole de femmes et d'adolescentes victimes d'atrocités sexuelles commises en ex-Yougoslavie, devant le Tribunal pénal international où elle a également été nommée juge.

Pour les livres et les CD parus en mars, voir le chapitre « 2004 ».

Le **29 avril 2003**, la une de *Libération* titre: « Liberté, activité, maternité », une que le journal justifie en ces termes: « Alors que se tient aujourd'hui la Conférence de la famille, le modèle français est envié par les autres Européennes ». Selon Blandine Grosjean, cette « exception française », qui « allie les plus forts taux de natalité d'Europe et d'activité des mères de jeunes enfants », bien que « mystérieuse et rétive aux simplifications », pourrait bien s'expliquer par le « féminisme original » d'Antoinette Fouque qui a pris en compte l'importance de la « maternité » dans la vie des femmes.

Parutions 2005

Fictions: Tour d'ivoire de Marguerite Bourdet; Nos jours aveugles de Nadia Chafik; Infra-Monde de Chantal Chawaf; Comment sont nées les étoiles de Clarice Lispector; Éclats de vie de Geneviève Serreau; Ne me touche pas de Marie-Claude Tesson-Millet; The Black Sunday, 26 décembre 2004 de Jacqueline Merville; La Salle d'armes de Nelida Piñon; La géométrie insensée de l'amour de Susana Guzner.

Écrits d'hier: *Nouvelles lettres d'un voyageur* de George Sand, une édition d'Ève Sourian; *Impressions et souvenirs* de George Sand, une édition d'Ève Sourian et Brigitte Lane.

Essais: Le féminisme irréductible de Catharine A. MacKinnon; Femmes déportées. Histoires de résilience de Françoise Maffre-Castellani; Le langage de la déesse de Marija Gimbutas; Notes pour une méthode de Maria Zambrano.

Théâtre: Chère Maître de Peter Eyre.

La Bibliothèque des voix : *Une simple possibilité* de Silvia Baron Supervielle, lu par l'auteure ; *Le Bébé* de Marie Darrieussecq, lu par Lio ; *Chère Maître* de Peter Eyre, interprété par Marie-France Pisier et Thierry Fortineau, adaptation française de Sandrine Dumas ; *La Bête dans la jungle*, interprété par Fanny Ardant et Gérard Depardieu, adpatation française de Marguerite Duras, d'après James Lord, à partir d'une nouvelle de Henry James ; *L'Incessant* et autres textes de Charles Juliet, lu par l'auteur et Nicole Garcia.

Antoinette Fouque

Il y a deux sexes

Gallimard, Collection « Le Débat », 1995

Préface à la première édition

Il y a deux sexes. C'est là une réalité dont l'histoire devra, désormais, faire son quatrième principe, au-delà de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, si elle veut être en accord avec ses idéaux. Qu'est-ce que la reconnaissance intellectuelle, sociale, politique de cette réalité peut apporter au processus de démocratisation? Comment penser et pratiquer une citoyenneté qui ait la parité pour principe?

Il y a deux sexes. La production de vivant est tripartite : un que multiplie une font un ou une à venir. Cette tripartition a toujours été dénaturée par le thème de La Trinité : trois ne font qu'Un seul. Comment rompre le cercle infernal du monos : monothéisme, monarchie, monosexualité ; autant de préfigurations de l'Universalisme ?

On trouvera ici un ensemble d'essais de penser plus avant et différemment. J'appelle *féminologie* ce champ épistémologique nouvellement ouvert aux côtés des sciences de l'Homme, promesse d'enrichissement réciproque. Ces sciences des femmes s'efforcent de comprendre notre savoir forclos, à la fois inconscient et exclu. Elles s'ancrent dans le lieu de la gestation, le temps de la procréation: généalogie de la connaissance et connaissance de la généalogie. En retraversant les sciences de la nature et les sciences humaines, elles iront de la *gynéconomie* à l'éthique.

Depuis toujours, je me suis efforcée de penser en femme d'action et d'agir en femme de pensée. J'ai choisi, pour illustrer mon mouvement psychologique commencé il y a plus de vingt-cinq ans, de publier des textes situés entre deux dates symboliques, le 8 mars 1989 et le 8 mars 1995.

Seconde édition, 2004

'était déjà la féminisation de la pauvreté, l'insécurité sexuelle et la montée des intégrismes, qui avaient motivé, il y a dix ans, la première édition de ce recueil. Le constat négatif que je faisais alors, loin d'être obsolète, est plus que jamais d'actualité. Les nouveaux textes de cette réédition attestent d'une régression, d'une contrelibération menaçantes.

La Passion de l'Un, enracine sa violence symbolique sur le lieu même du réel, de la source (pro) créatrice et y érige sa souveraineté et les pouvoirs, religieux, politiques et intellectuels qui s'en suivent. En jetant un voile d'ignorance sur l'*envie d'utérus* qui la hante, la

protestation virile, la paranoïa, mènent une guerre unilatérale et sans merci contre les femmes, esclavagisées tant par une économie libidinale phallocentrée (échangiste et libertine) que par une économie politique capitaliste (libre échangiste et ultralibérale).

Libérer à sa source la *libido creandi* des femmes, c'est lancer un défi permanent à cette guerre et s'ouvrir à la *géni(t)alité* des deux sexes. *Se souvenir* que le premier environnement de chaque humain est un corps vivant, parlant; se souvenir qu'on naît d'une femme (et aussi d'un homme) et en éprouver de la *gratitude*, c'est abolir un ordre symbolique, tyrannique, hégémonique; c'est vaincre l'addiction spéculaire de Narcisse, s'évader des dogmes et illusions des religions du Livre; c'est stopper la spéculation du Tout-marchandise, Tout-profit; mais c'est aussi, sans doute, commencer à *penser*.

La *gestation*, hospitalité psychique autant que charnelle, comme paradigme de l'éthique, de la responsabilité et du don?

Génitrices, généalogistes, archéologues, archives et archivistesde l'espèce humaine, des femmes ont commencé à vivre leur nouvelle "condition historique", à inscrire la *genèse* d'une modernité tardive.

C'est l'hypothèse positive que réaffirme cette nouvelle édition.

Antoinette Fouque

Il y a

SEXES

Indiana

A. F.

La démocratie est aussi une femme

SAMEDI

Tous madrilènes

Il pleut. Ciel bas, noir outremer à l'est. Mer formée, lourde, de plomb ou d'obsidienne, selon les fonds. Le petit bouquet du jour, crocus et narcisses, arrive avec le café et mes trois quotidiens, Le Monde, Libération, et Aujourd'hui. Encore la Une, le 11 mars à Madrid, notre 11 septembre. Les lycéens ironisent: « Bienvenue à la troisième guerre mondiale ». Souvenir d'enfance. Première terreur, mémoire charnelle des bombes. Septembre 1939, les cousins italiens mais fascistes bombardent Marseille. Janvier 1943, Bousquet et les nazis nous expulsent et rasent le quartier du Vieux-Port. 27 mai 1945, nos alliés américains nous libèrent par des tapis de bombes. Des tombereaux à cheval sillonnent les rues de la Belle de Mai, chargés de corps déchiquetés. Aujourd'hui, partout, comme jamais, des enfants sous les

bombes. Le massacre est planétaire. L'Union nous fait croire à la paix en Europe. Aznar a bloqué la Constitution. Tous coupables? Quoi qu'elles fassent, nos démocraties seront « punies » pour ce qu'elles sont: tolérance, liberté, droits de l'Homme et des femmes. Les hommes d'État sont dans les rues, dans les églises? Oui, mais surtout, d'urgence, une politique de sécurité et une stratégie antiterroriste. Lu le Concept du 11 septembre offert par J. D., en écoutant Couperin. Pièces pour orgues, sombres, presque lugubres. Entre la révocation de l'édit de Nantes et l'aube de la crise de la conscience européenne pointent, déjà, par éclair, l'art de la fugue et les Lumières. Résister. Maîtriser la fécondité de l'ouvert. Et si responsabilité, hospitalité, géni(t)alité, gagnaient sur perversion auto-immune? Et plutôt qu'interminable déclin, gestation d'une modernité tardive?

Du 13 au 20 mars la semaine d'Antoinette Fouque

Libération 20-21 mars 2004

DIMANCHE

Le jardin

Soleil ce matin. Vent tiède. Ciel lavande. Mer intense. Chaque vert, propre, encore luisant de pluie. Longtemps je me suis réveillée de très bonne heure pour embrasser ma mère qui partait travailler avant le jour. D'où est venu alors chez nous ce Jardin d'Epicure d'Anatole France? Vacances. C'est le jour d'Ezéchiel. Nous promener dans le jardin, c'est faire le tour de l'infini. Appeler chaque plante par son nom, mille e tre essences de mémoire. L'autre bibliothèque. Pas un jour sans cueillir un fruit mûr, un livre. Ce matin une clémentine tardive. Poursuites dans les allées, chacun sur son engin électrique. Allegretto. Les chiens suivent. À la nuit, Dora exploratrice sur Disney Channel. Quand mon petit dormira, ce sera Dante ou Montaigne, mes quotidiens du soir. Journée pleine, sans « vacations farcesques ».

LUNDI

La fleur préférée

Dernière semaine d'hiver.

Angela reprend la maison en main, stridule une tarentelle calabraise, arrose les orchidées installées sur le balcon par tant d'anniversaires; sempre vive d'un peu d'eau et de belle lumière. La petite catleya orange, offerte par MC il y a six ans, fleurit d'un désir inguérissable. Fécondité du temps. Fidélité des relations, des lieux, des textes. Aux antipodes, du côté de l'amour malin, chercher un texte à conjuguer à Confession d'une jeune fille, lue par Hélène Fillière pour la Bibliothèque des voix. Ça passe (hasard objectif, improbable et nécessaire) par Bataille, La Littérature et le Mal, même volume que Lascaux relu pour ma préface. Une obsession de Proust: «La mère profanée ». Volupté et horreur. « Alors tandis que le plaisir me tenait de plus en plus... il me semblait que je faisais pleurer l'âme de ma mère... » Variation pour la Recherche, Melle Vinteuil et son amie offensant le père. Bien avant, plus sadique encore, le matricide de Van Blanremberghe et « cet acte abominable et voluptueux qui s'appelle lire

le journal ». Ce matin dans Libé: «Les socialistes autrichiens signent un pacte avec Haider », dirigeant (après un Waffen SS) du Parti d'Extrême Droite, mis en quarantaine par les autres partis. Le mal, sans littérature. Thomas Bernhard, Elfriede Jelinek, au secours!

MARDI

Malaise dans l'espèce

Mois de célébration: le 3 mars, Vincente a eu quarante ans. Mois de colère: le 8 mars, Journée des femmes, une jeune turque enceinte est « tabassée » par son concubin, « offensé » qu'elle ait été examinée par un homme gynécologue. En Espagne, les violences conjugales tuent plus qu'ETA. Dans le monde, 100 millions de femmes manquent à l'appel; « missing women », dit Amartya Sen (prix Nobel d'économie). « Voici un assassinat: s'il est politique, c'est une information; s'il ne l'est pas, c'est un fait divers ». Les crimes contre les femmes restent dans la rubrique « chiens écrasés ». Refus d'y lire une violence symbolique programmée, un malaise dans l'espèce, un crime contre l'humanité. Silence, indifférence, omission, démission; omerta des mafias misogynes. Marie Trintignan a reçu plusieurs coups au visage. Le visage, « ce qui nous interdit de tuer ». Le visage, le ventre aussi. L'humanité des femmes, c'est ce qu'ils frappent. Tu n'existeras pas. Tu ne (pro)créeras pas. Ils marquent la génération qui vient avant sa naissance. Marie, de la même voix, unique, que son père, lisait pour nous. Douce, mélancolique. Ni romanesque ni théâtreuse. Poétique. Nous pensons à ses enfants, à sa mère. Georges Kiejman, cœur conscient, esprit exigeant, veille. Un homme, 35 ans, au microtrottoir d'Aujourd'hui: «Je suis extrêmement touché par la violence qui est faite aux femmes. La dimension conjugale de cette violence constitue une circonstance aggravante». La prise de conscience et l'espoir sont là. En mai 68, ils disaient: «Le pouvoir est au bout du fusil, le pouvoir est au bout du phallus ». Le M.L.F. naissant disait: «Le machisme fait le lit du fascisme ».

MERCREDI

Sud européenne

On dirait l'été. Baignade au soleil de midi avant un saut à Marseille. Il y a longtemps, sur la tombe de mes parents, j'ai fait graver: « L'éternité. C'est la mer allée avec le soleil ». Au bas de la Canebière une femme en nigab, noire, toute. Son corps survivra-t-il à la canicule, sans air, sans mer? « Sale temps pour les libertés démocratique », dit Libé. Époque barbare pour tant de femmes. Je pense à Nietzsche: en tant que plante, je suis née, avant de naître, dans la mer(e); en tant qu'humaine, je suis « n'est » dans ce port, pourtant gardé par une Dame plus humaine que divine, si proche de Notre-Dame de Miséricorde de Piero della Francesca (« miséricorde », en hébreu et « utérus » sont le même mot). Bonnes Mères à son image, délivrez-nous des fous du Père. des néo-talibans d'ici qui emprisonnent et torturent. «Le soleil n'outrepassera pas ses mesures, la largeur d'un pied humain, sinon, les

Erinyes, servantes de la Justice, le découvriront ». J'espère que la voix de Chadhortt Djavann, échappée de dix années d'enfer, va arriver jusqu'à celles qui ne savent pas lire, jusqu'aux exclues internées de la plus monothéiste des religions du Livre. Le pire des analphabétismes est celui des lettrés qui ne savent pas lire la souffrance des femmes. Quels maîtres paranoïaques osent, nouveau, traiter les femmes d'« bystériques » et la laïcité d'« bystérie politique », coupable future de représailles bien méritées? Ne pas perdre la tête, le Nord. Garder aussi le cœur, le Sud, nos amies Wassyla T., Khalida M... Pour vivre libres dans une République démocratique, laïque et paritaire, la lutte contre la misogynie doit devenir cause nationale.

TEUDI

Trente ans d'édition au Salon J'ai deux amours. Il faut remonter à Paris pour le Salon du livre. En voiture. Prendre la route très tôt. « *Qui n'a pas*

...les ravisseurs de Christian Chesnot, Georges Malbrunot et Mohammed Al-Joundi ont déclaré que cette prise d'otages était en représailles contre la loi sur la laïcité...

vu une route au matin, ne sait pas ce que c'est que l'espérance ». Lumière radieuse sur le massif des Maures. Puis, 1000 km de France récités par cœur. Après le salon de l'Agriculture, celui de l'Édition. Grosse pieuvre et petits artisans. Peu d'écrivains pour beaucoup d'écrivants en mal de « poubellication », et des milliers de visiteurs-lecteurs, heureux. C'est l'année de la Chine. En 1975, première expédition de dix du MLF au pays de Mao, en pleine campagne Pilin-Pikong. Enchantement et déception. Pour protester très politiquement, nous écourtons ce voyage truqué par la police « révolutionnaire ». Des femmes ont trente ans. Catalogue hommage, par celles qui l'aiment toujours, à Marie-Claude Grumbach, qui a co-dirigé la maison. L'honneur d'éditer en 1975. Crie moins fort de E. Pizzey, premier livre en Europe sur et par des femmes battues. Et, en 2004, Le féminisme irréductible de C. MacKinnon. Théoricienne et juriste, elle a obtenu à La Haye 745 millions

de dollars d'indemnités pour les femmes victimes de violences sexuelles en ex-Yougoslavie. La joie d'éditer, avec Chantal Chawaf, le dernier livre de notre première née écrivaine. Et Kateb Yacine, le Berbère qui aimait nos héroïnes: La Kahina, Louise Michel, Olympe de Gouges.

« Le fonds des Éditions Des femmes... demeure une « mine » pour toute personne qui veut aller un peu plus loi... sur la question du statut et de la condition des femmes » (Le Monde, 31 août 1995).

VENDREDI

La parité aux Régionales

Une peine de prison de 9 ans a été requise contre Bertrand Cantat.

Pour la première fois, la parité aux Régionales. « L'extrême gauche va-t-elle tuer la gauche? Les socialistes vontils vivre le même cauchemar que la droite républicaine avec le FN? » Henri Weber oublie la part des femmes, peu attirées par le FN. Suite à la loi sur la laïcité, votée par la

gauche républicaine et promulguée mercredi au JO, encore une menace d'attentat. Bové, le héros de l'altermondialisme, ami de Noir Désir (soutenu par les Inrocks « intelligents »), a accueilli à bras ouverts, au Forum Social Européen, le champion du moratoire sur la lapidation. Ramadan a poursuivi son flirt à Bruxelles avec une féministe radicale. Cette chimère macho-féministe, totalitaire, loin de me surprendre, confirme mes plus anciennes analyses. Envoyons les extrêmes au diable. Votons utile dès le premier tour. Pendant ce temps, le terrorisme continue: depuis deux jours, on massacre, on incendie au Kosovo. Pour le plaisir, lu Justine Lévy Sa vraie vie: l'écriture, grave, genuine. Elle réussit là où mère et père semblent avoir eu tant de mal: elle, à s'inventer une vie: lui. à habiter une œuvre. Vu Sauve-moi, avec Roshdy Zem, magnifique acteur. Élégant dans sa révolte, éblouissant d'humilité. A. F.

... le 20 octobre 2004, deux années après l'assassinat de Sohane, brûlée vive à Vitry, Ghofrane Haddaoui, jeune femme de vingt-trois ans, a été lapidée dans un terrain vague des quartiers nords de Marseille...



Cahier de presse

COMBAT

La boutique verte

Entre l'E.N.A. – haut lieu de la réussite masculine – et un des temples de la mode féminine symbole de l'aliénation par le chiffon –, au 68 rue des Saints Pères, une curieuse boutique toute verte attire l'attention.

(...) Dans la vitrine, des livres frappés du signe M.L.F., le symbole biologique féminin (un cercle avec une croix) où s'inscrit un poing fermé. Les titres sont militants: Être exploitées, parfois provocants *O Maman, baise-moi encore*, parfois surpre-

nants Rose saignée. (...) À l'intérieur des femmes s'activent, portent des piles de livres, d'autres déambulent devant les rayons.

Ici, (...) il n'y a que des femmes. Outre les œuvres publiées aux Éditions *Des femmes*, on trouve pêle-mêle tout ce qui a été écrit par des femmes, sans ostracisme politique: Han Suyin côtoie M.A. Macciochi, Rosa Luxembourg, Madame de La Fayette. Des journaux féministes aussi, fran-

çais (*Le Torchon Brûle*) ou étrangers (*The Suffragette*, dont un numéro datant de 1913).

(...) Feuilleter une revue, parcourir des ouvrages, rêver au futur *Quotidien des femmes* annoncé par une affiche, goûter cette atmosphère faite de complicité et de bien-être, parler de soi, de ses désirs avec une inconnue soudain très proche, c'est peut-être simplement cela qui fait de cette librairie un lieu privilégié.

Agnès Monneret, 23 juillet 1974

L'EST REPUBLICAIN

Des femmes ouvrent leur propre librairie

"Ces feuilles tiennent à mon corps. Je ne veux pas qu'elles soient tapées par une machine..." Ainsi commence le livre, manuscrit donc, d'une des premières femmes "distribuées" par l'"Édition *Des femmes*". Parce que le M.L.F. (Mouvement de Libération

des Femmes) estime que les femmes ne doivent pas se contenter de lire, mais peuvent aussi écrire et éditer, en ce second trimestre de l'année viennent de paraître les premiers volumes de l'"Édition *Des femmes*" et le 30 mai s'est ouverte dans la capi-

tale "la librairie des femmes" (...) Elles envisagent de publier l'histoire des mouvements de femmes dans le monde, l'histoire de leurs luttes, la republication de manuscrits féminins, des ouvrages d'information sur les lois. (...)

10 juin 1974

LE QUOTIDIEN DE PARIS

Des livres et des femmes

"Quand j'ai aperçu le nom de la librairie "des femmes" audessus de la boutique, j'ai eu un pincement au cœur et j'ai accéléré le pas comme à l'approche de ma maison!" La fille en blue-jean claque des doigts avec entrain, et regarde autour d'elle d'un air enfantin, émerveillé. "On ne peut pas expliquer pourquoi... il y a quelque chose dans l'air." (...)

Une librairie de femmes, pour les femmes et tenue par des femmes? L'incongru c'est que l'idée puisse encore surprendre. (...) Des femmes partout. Elles entrent souriantes avec dans le

regard une lueur complice. Elles marchent d'un rayon à l'autre avec une autorité dans les gestes que l'on voit rarement aux Françaises. Elles se regardent, se parlent, échangent des conseils sur les bouquins. (...) La nouvelle a circulé, de bouche de femme à oreille de femme...

19 juin 1974

Le Monde

De l'obéissance à la révolte

Le MLF a choisi de ne pas être un mouvement monolithique. Chacun des groupes qui le composent est autonome et peut intervenir à son gré dans la vie politique, sociale ou culturelle. Ainsi, le groupe Psychanalyse et Politique s'attache aujourd'hui à placer le combat féminin sur le terrain de l'édition et entreprend, face aux "éditeurs mâles", de ne publier que des livres écrits par des femmes. L'initiative vaut d'être saluée. Les militantes de Psychanalyse et Politique ont eu le courage de renoncer à la

rhétorique gauchiste toute d'adjectifs grandiloquents, d'emphase et de stéréotypes. Aussi, les Éditions *Des femmes* publient-elles des textes qui ne sont pas ouvertement militants. Les vertus politiques d'un livre cessent d'être préférées à ses qualités littéraires. Et, pour la première fois peut-être dans l'extrême gauche, on considère que la vision littéraire des choses importe autant que la conception révolutionnaire du monde.

À l'actif des Éditions Des femmes, une dizaine de titres déjà. Et un éclectisme habile: du récit-poème au roman "début de siècle", de l'essai sociologique à l'autobiographie célinienne, tout est là. Et les "débutantes" (Chantal Chawaf, Victoria Thérame) se mêlent sans fausse pudeur à des noms plus reconnus de la littérature féminine: en particulier Julia Kristeva... Toutes ont en commun une même passion de l'écriture et un même désir de dire les fantasmes, les peurs, les oppressions, les révoltes des femmes.

Antoine Gallien, 30 octobre 1974

nouvelles

Un des lieux du possible

Librairie des femmes, Éditions Des femmes, Quotidien des femmes... Autant d'initiatives d'une des branches du M.L.F. Psychanalyse et Politique, qui relèvent d'un même objectif: créer des lieux de prise de parole, de mouvement, de lutte afin de permettre aux femmes de favoriser les prémices d'un monde à réinventer. La tentation a été grande de séparer chacune de ces tentatives pour mieux les réintégrer dans les circuits traditionnels: voici donc quelques propos qui dépassent souvent le cadre de l'édition pour s'inscrire plus largement dans une analyse d'un mouvement international de libération.

- Antoinette Fouque: Nous ne sommes pas des éditeurs. Nous entendons par là que nos publications sont indissociables du travail global que nous menons depuis 68. Les éditions émanent d'une des tendances du M.L.F et s'insèrent dans une pratique de lutte se dirigeant contre les structures historiques, sociales et culturelles qui ont depuis toujours opprimé les femmes.

Sur quelles bases avez-vous redéfini la fonction traditionnelle d'éditeur?

- A. F.: D'un point de vue matériel, d'abord, nous avons tenté de changer les choses, car la manière d'éditer peut également changer le sens du contenu de la publication. Notre travail est fondamentalement basé sur une organisation collective: il n'y a pas ici de cloisonnement, de "ségrégation" partielle ou totale au niveau de la division des tâches. Pas de technicienne, de spécialiste... Cela ne veut pas dire que chacune de nous n'ait pas de compétence particulière: nous essayons de faire en sorte que cette compétence ne sécrète pas un pouvoir, mais débloque au contraire des pouvoirs: celui d'agir, d'écrire, de dessiner, de penser... Nous tentons de faire ensemble l'apprentissage de l'intelligence.

Quels sont vos rapports avec les auteurs?

- A. F.: Nos rapports avec "l'auteur" procèdent du même esprit: éviter que ni lui ni nous ne tendions à des rapports d'ex-

ploitation. L'auteur n'est jamais lié à nous par un contrat hypothéquant ses écrits ultérieurs, ni utilisé en tant que vedette. C'est de plein gré, et dans le cadre de leur évolution personnelle, que les femmes viennent nous trouver. Il s'agit d'ailleurs fréquemment, d'ouvrages collectifs ou anonymes.

Peut-on discerner une approche commune à l'ensemble des ouvrages que vous avez publiés?

- A. F.: Il est hors de question pour nous de constituer une théorie fermée et de publier des livres pour nous faire plaisir. La plupart des textes ont répondu pour nous à une urgence politique qui s'imposait tant par rapport à l'ensemble de nos publications que par rapport aux événements extérieurs. Nous attendons de l'auteur une très grande exigence au niveau de l'écriture et une absence de compromission dans l'exposé: pas de vulgarisation, pas de cloisonnement du langage ou entre les formes d'expression (récit, essai, poésie...). Des ouvrages comme Hosto-Blues de Victoria Thérame, Du côté des petites filles de E. G. Belotti, Retable, La

CAHIER DE PRESSE

Rêverie de Chantal Chawaf... répondent à ces exigences. Mais s'il fallait trouver un élément commun à tous ces textes, ce serait toujours d'une manière ou d'une autre, un nouveau rapport au corps.

Comment pouvez-vous éviter que l'édition ne soit toujours une façon de sécréter de la culture?

- A. E.: Dans le contexte que nous

venons de présenter, le livre est objet de lutte et l'édition un des lieux de notre lutte, de notre prise de parole. Nos aspirations sont fondamentalement positives. Nous partons d'une analyse de la situation historique pour la transformer et non pour faire un travail utopique ou uniquement critique. Nous avons des projets de disques avec des chansons de femmes d'autres pays, des projets de films ou de théâtre également. L'édition est un pas vers un élargissement qui nous permettra non seulement de faire quelque chose de plus, mais de rendre plus de choses possibles. Nous voulons créer des lieux où le réel soit possible et les multiplier.

Annie Daubenton, avril 1975

Châtelaine

Les Éditions Des femmes à Montréal

(...) Dans le monde actuel, il est assez rare de trouver des initiatives originales dont l'innovation rafraîchit et apporte l'espoir. Avec le groupe des Éditions *Des femmes*, on a vraiment la sensation que la lutte des femmes s'en va quelque part; que toutes ces énergies ne se perdent pas en de vains combats. (...)

Novembre 1975

Le Provençal

Une librairie des femmes ouverte à Marseille

(...) Elle est conçue essentiellement comme un lieu de rencontre, d'échange, de dialogue. Entre des femmes militantes, engagées et toutes les autres. C'est dans cette optique qu'a été décidé le lieu d'implantation: en plein cœur de la ville, dans le sillage "du cabas de la ménagère", pourrait-on même dire, à deux pas du marché et des boutiques de la rue Longue. (...)

27 juin 1976

Frankfurter Allgemeine Zeitung

Des femmes

(...) Sur un rayon particulier, se trouvent les livres des éditions qui ont ouvert cette librairie, qui porte le même nom "des femmes". L'ensemble est une entreprise collective de jeunes Françaises qui appartiennent au groupe "Politique et Psychanalyse", le groupe intellectuel

parmi les associations féminines révolutionnaires qui ont poussé comme des champignons depuis 1968. (...)

À côté des thèmes sociaux et pédagogiques (des premiers titres) sont traitées, bien entendu, des questions fondamentales comme celles de l'émancipation, du rapport à son propre corps, à la mère, à l'amie, parfois dans un langage très particulier. Le rapport au langage intéresse d'ailleurs particulièrement les Éditions *Des femmes* car, comme le soulignent ces jeunes femmes, pour donner à ce peuple sans écriture que sont les femmes des possibilités réelles de s'exprimer, elles publient en priorité des femmes. (...)

Emmy Neddermann, 18 octobre 1975

marie claire

40 femmes rue des saints pères

À sa naissance, on prédisait à la maison d'Édition *Des femmes* qu'elle ne vivrait qu'une saison. Pensez: une entreprise entièrement bâtie par des femmes. Or elle grandit et prospère depuis trois ans: 29 ouvrages de femmes

publiés, 20 traductions vendues à l'étranger.

(...) Dans ce lieu, acheter un livre devient autre chose qu'un simple acte de consommation, même culturelle. C'est déjà, un peu, un engagement dans une expérience collective.

Fondée il y a deux ans, la librairie "des femmes" est la fille de la maison d'Édition "des femmes" (...) Sans expérience, mais avec la volonté d'élargir le droit des femmes à prendre la parole, elles se mirent au travail.

Janvier 1976

ELLE Des femmes partout

18 mois... Si vous n'avez pas encore lu un seul des livres des Éditions *Des femmes*, vous ne serez plus pardonnable!

19 avril 1976

Le Monde

Une solidarité concrètement vécue

Voilà deux ans qu'apparaissaient dans les librairies des livres différents des autres, plus carrés, mieux rognés, mieux "faits" pour tout dire, avec des couvertures plus accueillantes à l'œil et au toucher. Par exemple, celui qui portait pour titre Du côté des petites filles et qui montrait sur sa première page de toutes jeunes personnes vêtues de rose, dans un paysage de campagne, armées de rubans et de diabolos surannés. L'auteur, Elena Gianini Belotti, une éducatrice italienne d'avant-garde, y expliquait que, chez ces petites héroïnes, les phénomènes qui fondent culturellement la différence des sexes étaient déposés depuis la toute première enfance comme des graines par les parents, l'école, la société, les mœurs, et qu'ainsi ces fillettes devenaient des femmes, selon les conditionnements prévus.

Libération de la parole

Or voilà que ces femmes s'interrogent, se découvrent, se remettent en question, s'organisent et vont même jusqu'à publier des livres. La maison d'édition qui

leur permet de s'exprimer ne porte pas en effet d'autre nom, d'autre sigle que "des femmes". Et il est parfaitement clair que, sociologiquement, littérairement, politiquement, son apparition est un événement de notre temps. L'avenir dira si la deuxième moitié du vingtième siècle a été ou non marquée décisivement par cette libération de l'expression des femmes, cette décolonisation de leur pensée et de leur écriture. Pour l'instant les livres sont là. Ils sont diffusés, répandus. Une des raisons possibles du succès? Que le problème soit posé dans son ensemble, ce qui écarte la séparation des genres. Les livres sont très divers. Ils touchent à des sujets très différents, ils sont publiés à un rythme serré - surtout ces derniers mois - mais ils ne donnent pas l'impression de "diverger": ils appartiennent tous à la même famille, ils sont tous complémentaires les uns des autres, qu'ils soient fiction, réflexion, analyse ou document. Cette unité de projet – qui fait tomber bien des cloisons de la littérature instituée – s'explique sans doute par une unité de lutte.

Oue cette lutte soit celle du M.L.F ou de groupes qui entendent associer les armes de la politique et de la psychanalyse importe moins que le sentiment d'un combat plus large où toute prise de parole implique la prise de conscience de ce qui limite, contraint ou étouffe cette parole. Ce n'est pas un hasard si les thèmes de l'hôpital, de la prison, de la folie, de la sexualité aliénée, se rencontrent avec insistance dans nombre de livres des Éditions Des femmes. Ils disent avec une force singulière ce que peut signifier: "être exploitées" - selon le titre d'un autre des tout premiers ouvrages, collectif celui-là, de la série – pour une catégorie qui entend d'abord renverser les règles du jeu par son témoignage, c'est-à-dire par son récit.

C'est sans doute ce qui rend si beaux et émouvants des ouvrages comme *Hosto-Blues*, où Victoria Thérame, dans un langage haletant et fracturé, dit l'horreur et la folie des nuits bleutées de l'hôpital, le terrible livre des "femmes battues" (*Crie* moins fort, les voisins vont t'entendre!) où se croisent les voix de tant de femmes anglaises quotidiennement brutalisées par des maris alcooliques, le tout récent *Marie-Salope*, de Gisèle Bienne, où remuent, refluent, avec une intensité rare, les souvenirs d'une enfance à la campagne: chaque fois le récit s'articule sur l'authenticité du vécu.

Et c'est en un sens la même matière, primordiale, qui nourrit les œuvres de fiction offertes par les Éditions Des femmes depuis Rose saignée de Xavière Gauthier. Qu'on puisse porter à leur actif d'avoir publié pour la première fois Chantal Chawaf signifie qu'elles ont su entendre cette irrécusable parole du corps et du sexe qui traverse *Retable* et La Rêverie. Qu'elles nous donnent à lire aujourd'hui, avec insistance, Emma Santos a la même signification : car de La Malcastrée à J'ai tué Emma S., c'est l'avènement, dans et par l'écriture, "d'une nouvelle femme", "d'une femme pas encore née", qui se réalise contre les défis de la Folie-Femme, de la "femme psychiatrique".

Cette liaison du travail littéraire et de l'expérience profonde est extraordinairement productrice de sens. S'il existe bien une écriture du corps, une écriture fémi-

nine, d'un type nouveau, assumant intensément et avec violence les rythmes, battements. bruissements de l'organisme, marquant la page à tout moment des traces d'un accord au monde sensible (par exemple l'"eau secrète" qui palpite chez Anaïs Nin aussi bien que chez Emma Santos), c'est là qu'elle prend ses racines. Hélène Cixous - qui a choisi de publier ses derniers livres dans cette maison des femmes – pousse à son degré extrême la logique "illimitée" de cette écriture qui ne veut pas s'arrêter de produire ni de couler, se fait dans Souffles, halètement et allaitement, dans Partie œuvre toute récente, étonnamment composée et dé-structurée, perpétuelle subversion des mots et des signes. Ainsi naissent les livres neufs qui provoquent et interrogent la littérature aujourd'hui: un "nouveau roman" comme La Fille prodigue de l'Italienne Alice Ceresa ou les travaux d'un atelier d'écriture qu'Elisabeth Bing présente sous le titre Et je nageai jusqu'à la page le montrent à leur manière. Une nouvelle "internationale" Cette production s'inscrit dans le cadre d'une recherche et d'une réflexion venues de tous les horizons du monde, comme le suggère Le Quotidien des femmes

"composé, rédigé, écrit et fabriqué par des femmes de tous les pays". Ce côté "Internationale des femmes" n'est pas l'aspect le moins important du travail collectif en cours. À côté de l'Américaine Anaïs Nin s'exprime la Soviétique Baranskaïa, dont Une Semaine comme les autres est un récit exemplaire de vrai réalisme et de justesse de ton. À côté des Espagnoles Eva Forest et Lidia Falcón qui disent l'oppression et les luttes des femmes de leur peuple, se font entendre les femmes du Vietnam ou les Chinoises, à travers Julia Kristeva, à travers Qiu Jin, présentée par Catherine Gipoulon. Et bientôt, les femmes albanaises, les femmes du Brésil.

Le sentiment d'une solidarité, concrètement vécue, qui se manifeste dans cette recherche à plusieurs voix, a quelque chose de vrai et de fort qui rompt spectaculairement avec les pratiques mercantiles de l'activité littéraire habituelle. Un nouvel engagement se définit, dont la fécondité peut d'ores et déjà se mesurer. Et il se peut que le sigle vert des Éditions Des femmes exprime un espoir de remettre en question toute la littérature d'aujourd'hui.

Raymond Jean, 9 juillet 1976

LE QUOTIDIEN DE PARIS

Les « Éditions Des femmes »: une guerre à l'institution

Leur premier livre s'appelait tout simplement *Une femme*. Et *des femmes* l'éditaient. C'était en mars 1974 (...).

Il n'y a peut-être qu'elles, les femmes des Éditions *Des femmes*, pour ne point s'étonner de ce succès. Aucune d'entre elles pourtant n'avait au départ l'expérience du monde de l'édition où leur initiative avait alors suscité plus de sourires moqueurs ou apitoyés que d'encouragements.

Expérience ou pas, disent-elles, leurs pronostics à elles, sans même des études de marché, l'ont toujours emporté sur la politique timorée des diffuseurs. Elles visent toujours le tirage maximum et pour cause: pour la *Chronique du bonheur* de Brigitte Fontaine, elles avaient

été timides, il a fallu tripler le tirage; les 5000 premiers exemplaires de Souffles d'Hélène Cixous, tirage record qu'aucun éditeur avant elles n'avait voulu risquer sur cet auteur, se sont vendus en quelques mois; Hosto-Blues de Victoria Thérame, refusé par plusieurs éditeurs, est devenu l'un de leurs best-sellers. Les 20000 exemplaires de la collection d'origine sont quasi épuisés et c'est à 20000 qu'il a été retiré en livre de poche; sur le même rang, Crie moins fort, les voisins vont t'entendre d'Erin Pizzey, 30000, plus 20000 en collection poche; Journal et Lettres de prison d'Eva Forest, 15000, plus 30 000 en collection poche; La Maison de l'inceste d'Anaïs Nin 30000: et le record *Du côté* des petites filles d'Elena Gianini Belotti, 55 000, plus 50 000 en collection poche. Même pari sur les livres d'enfants: Rose Bombonne et Clémentine s'en va d'Adela Turin et Nella Bosnia en sont à 20 000 et 18 000 exemplaires tirés. (...)

Trente à quarante femmes sur les quelques cinq cents que regroupe le courant "Psychanalyse et Politique" du Mouvement de Libération des Femmes d'où dès 1968 est né ce projet collectif et collectivement réalisé d'une maison d'édition qui donnerait la parole aux femmes: une parole de droit et non plus celle octroyée du bout des doigts à quelques femmes alibi par des éditeurs "chauvins mâles".

Marie-Odile Fargier, 14 juillet 1976

Le Soleil

Les femmes exposent pour les femmes

Ceux qui ont visité la 2º Foire internationale de Dakar ont certainement remarqué le stand des Éditions *Des femmes* (...) Cette maison française d'édition participe pour la première fois aux manifestations de la Foire internationale. Elle est venue exposer à Dakar après la Foire d'Alger où elle a rencontré beaucoup de sympathie auprès du public qui s'était rendu à cette exposition. La Fidak, pour elle, est une occasion d'atteindre le public d'Afrique noire et de se faire connaître auprès des femmes africaines en particulier. (...) À travers tous ces romans, essais, nouvelles, ouvrages pour enfants, etc., dont elles assurent la promotion, cette maison d'édition manifeste son souci

d'aider à l'éclosion de toutes les luttes menées individuellement ou collectivement par des femmes. (...)

Pour cette maison d'édition, il ne devrait pas y avoir de coupure entre les différentes luttes qui se déclarent à travers le monde: elle soutient tous les combats menés par des gens dont le corps est exploité; les femmes par leurs maris ou travailleurs immigrés et ouvriers par le patron. (...)

Décembre 1976

magazine littéraire

Chronique du capricorne, d'Anaïs Nin à Ti-Grace Atkinson

Depuis trois ans sont apparus d'autres livres, qui ont entre eux, un air de famille, qui sont élégants, qui ont quelque chose d'attrayant, de joyeux dans l'allure. Ce qui est une révolution. Quoi de plus triste que les couvertures monochromes, de plus grossier que les plaquettes vulgairement coloriées que nous offrent généralement les vitrines des librairies?

Mais si ces livres sont autres, ce n'est pas seulement une question de couverture: c'est qu'ils disent autre chose et qu'ils sont faits par d'autres. Ces autres, ce sont des femmes, plus précisément des femmes féministes. Et ce qu'ils disent d'autre, ces livres, c'est la lutte des femmes en lutte.

Il y a, chez d'autres éditeurs et depuis longtemps, des livres de femmes. Et qui, parfois, disent la lutte des femmes. Par exemple l'admirable Des mots pour le dire de Marie Cardinal (Grasset) ou La Politique du mâle de Kate Millett (Stock). Mais ils le disent différemment. Ici l'éditeur donne le ton, le sens, parce que la lutte des femmes est politique — au sens vrai du terme, pas au sens politicien — et que la signature de l'éditeur: Éditions Des femmes a un sens politique et le donne aux livres.

En trois ans, le catalogue des Éditions Des femmes est devenu riche. Nous avons déjà dans le Magazine littéraire, parlé de quelques titres: Hosto-Blues de Victoria Thérame, Le Satellite de l'Amande de Françoise d'Eaubonne. Certains autres ont fait quelque bruit dans le landernau littéraire (même si ce n'est pas le but des Éditions Des femmes, ni ce public-là ou surtout ce public-là qu'elles visent). Par exemple les deux livres de Juliet Mitchell, L'Âge de femme, Psychanalyse et Féminisme, l'épatant Du côté des petites filles d'Elena Gianini Belotti, l'anonyme O maman, baise-moi encore.

Sont nées depuis une collection pour enfants (voir le *M.L.* n°107) et une collection de poche, où sont réédités des titres épuisés en édition normale (dernièrement *La Malcastrée* d'Emma Santos primitivement paru chez Maspéro).

J'ai devant moi plusieurs livres récemment parus aux Éditions Des femmes. Tous intéressants pour plus d'une La Cloche de

Cahier de presse

verre d'Anaïs Nin: treize récits qui ont le charme naïf des Contes d'Andersen même s'ils racontent d'autres malheurs, ici l'oppression par la vie quotidienne, par les détails infimes et considérables qui rendent malheureux.

Emma Santos, dont nous avons rappelé La Malcastrée, avait déjà publié aussi L'Illulogicienne (Flammarion) et La Punition d'Arles (Stock II). Si Emma Santos croyait à l'écriture, à la libération par l'écriture, elle serait sans doute l'un des écrivains les plus forts de sa génération, cousine ou sœur de Calaferte. Mais elle a compris que son écriture était colonisée par le psychiatre, par le pouvoir mâle. Et, écrit-elle, J'ai tué Emma S. Cette colonisation fondamentale une fois rejetée, elle découvre les autres colonisations du langage: c'est le travail de l'écrivain, son effort et sa pratique. Le langage n'est pas une libération de plus, il est l'extrême obstacle. Emma Santos, et c'est l'une des rares, peut maintenant l'affronter.

Qui sont les héros de *La Chambre* intérieure d'Irène Schavelzon?

Deux enfants? Je et lui, ou je et je, dédoublés? Mais l'espace de la maison s'organise autour d'un vide magnifique, celui de la chambre. Les enfilades de salons, de galeries, les alignements de portes ne sont là que pour être traversés, courus (occupés par des vieillards immobiles) vers la chambre où s'épanouit le bonheur, le plaisir, l'être enfin. Cet être qui, de n'être pas là, de n'avoir que l'existence du négatif, frappe tout de nullité somptueuse. Sylvia Plath s'est suicidée à

Londres en 1963. Israël Horowitz a décrit dans Village Voice puis dans le Magazine littéraire, l'atroce humour de ce "succès par le suicide": The Bell Jar, son unique roman⁽¹⁾ n'avait rencontré aucune audience quand elle l'avait publié à Londres. Après sa mort, il devint un best-seller en Amérique et reconquit l'Angleterre. Trois Femmes, le poème que publient les Éditions Des femmes est d'un tragique parfois insupportable, admirable: "Quand j'étais enfant, j'ai aimé un nom mordu par le lichen. Ce serait donc l'unique péché, cet amour mort de la mort?"

Avec l'*Odyssée d'une amazone*, de Ti-Grace Atkinson, il ne s'agit plus d'un texte littéraire, mais d'un livre de combat, du combat féministe. Elle y réunit les articles et les conférences qu'elle fit entre 1967 et 1972 aux États-Unis, où elle est fort connue et a suscité des réactions plus violentes encore que Valérie Solanas.

Elle se préoccupe, dit-elle, de théorie politique (Quel est le problème?) et de tactique (Comment résoudre le problème?). Le problème, c'est bien sûr la femme et l'oppression, sur lequel elle prépare un essai. Odyssée d'une amazone qui va de conférences très claires à des considérations stratégiques complexes, apprend beaucoup de choses au lecteur. Mais surtout à découvrir les problèmes, à les considérer sous un autre angle, à s'apercevoir que ce qui semblait naturel ne l'est pas, exceptionnel ne l'est Brecht disait déjà: sous l'exception découvrons la règle. La règle de l'oppression, bien sûr.

Jean-Jacques Brochier, 1977 (1) Traduit chez Denoël-Gonthier sous le titre *La Cloche de détresse*.

Le Matin de Paris

Quand les femmes deviennent éditeurs

Les Éditions Des femmes: déjà un intitulé différent. Des femmes écrivent, d'autres femmes les éditent. Cette maison d'édition est la première – et la seule - à s'insérer dans le contexte complexe des luttes pour la libération de la femme, en France. Nous leur avons demandé les raisons et les moyens de leur existence. Elles ont répondu dans leur propre langage.

"La maison d'Édition Des femmes est née en 1973 de la nécessité pour un groupe de femmes du mouvement d'en éditer l'inédit. Ce qui signifie, prolonger son acte de naissance d'un geste nettement public: transformer le système de production de l'écriture, à la base, en un mot publier le politique et non pas politiser l'édition; subordonner le système de l'édition à la lutte des femmes. Devant l'urgence que ne soient pas exploitées, enrôlées, étouffées par tous les pouvoirs, les forces libérées, les connaissances, les productions des femmes qui, ayant pris la parole, commençaient à s'écrire. La collection

« Femmes » de Colette Audry, pionnière, nous a ouvert la voie. Dans notre groupe, dont certaines étaient des forces motrices du mouvement dès sa naissance (novembre 1968), s'élaborait une pratique et une théorisation sur le double front du politique et du psychanalytique.

Quelles sont les spécificités, les différences de votre maison d'édition?

Les femmes qui y travaillent et y publient bénéficient de droits économiques, juridiques, professionnels égaux ou supérieurs à ceux des autres maisons d'édition. On ne transforme pas le système capitaliste en se tenant en deçà ou en marge. Pour nous la lutte des femmes est un dépassement de l'étape historique actuelle. En l'occurrence, ce dépassement consiste à faire une maison d'édition aussi rigoureuse que toute autre, mais cette maison ne reviendra pas au même si, des vingt et une sociétaires à parts égales dans la Sarl, sociétaires travailleuses qui la fondent, aucune n'est patron, ou chef de service, ou directrice de collection, etc. et aucune n'en retire de bénéfice économique et/ou symbolique. C'est plutôt que chacune vient y dépenser son avoir en surplus. Nous comptons sur nos propres forces, aussi bien pour la pensée que pour l'argent. Quel est alors votre intérêt à

cette maison d'édition?

C'est pour chacune un lieu de travail et non de trimage; un lieu de vie et non de survie; un lieu de naissance quotidienne et non de reproduction; un lieu sans patron, ni père, ni maquereau. Ni victimes, ni complices d'un progrès qu'il s'agit là d'excéder. Que les livres ne soient pas pour nous de vulgaires marchandises mais des objets de vie, sans la livrée obligatoire des serviteurs de l'édition, c'est évident: c'est lisible, visible, tactile, tout le monde s'accorde à nous dire qu'ils sont beaux et différents. Un tel geste ne va pas cependant sans contradiction. De compromis, jamais, plutôt des nécessités de projets.

Quelles contradictions par exemple?

Nous savons qu'on ne transforme vraiment un appareil de production qu'en transformant aussi

CAHIER DE PRESSE

la diffusion-distribution et en s'attaquant à la centralisation. Malgré la création de librairies à Marseille, à Lyon, et bientôt dans d'autres villes, le travail d'édition est encore centralisé à Paris; des relais dans plusieurs régions sont en projet. Pour que les livres que nous éditons ne soient pas renvoyés à une marginalité, et les luttes de femmes avec eux, la publicité et une diffusion commerciale (la Sodis) étaient jusqu'ici nécessaires et inévitables; là aussi, nous sommes en train de tout changer. Quels étaient, quels sont vos

Quels étaient, quels sont vos critères de publication?

Nous avions le projet de publier le refoulé des autres maisons d'édition, ce qui ne voulait pas dire tous les manuscrits (quel idéalisme!). En revanche toutes les tendances du mouvement devaient pouvoir s'exprimer. Par exemple, nous avons publié une *Histoire du féminisme* alors que notre groupe s'est toujours employé à une critique rigoureuse et systématique du féminisme comme idéologie impérialisante, suivant le modèle américain, des mouvements de femmes internationaux. Il y a là-dessus long à dire, il faudra y revenir.

Publier le refoulé, nous l'avons fait, si bien qu'aujourd'hui on parle massivement de l'écriture des femmes. Nous refusons beaucoup de manuscrits, la plupart répétitifs. Quand nous recevons des textes peu préoccupés des luttes ou trop manifestement élitistes, nous les renvoyons à leurs éditeurs spécialisés qui, opportunistes, leur créent aujourd'hui des collections qui ne tromperont personne.

Quelles ont été les réactions à votre travail?

Réactions, c'est le mot: au plan groupusculaire, sur fond réactionnel d'envie et de haine, guerres picrocholines, à menace nationale, dont les seules armes sont le chantage, la calomnie, la diffamation. À qui profite ce symptôme de femmes « partagées », moitié victimes, moitié complices, qui trouveront leur identité féministe à être complices, à part entière, obtenant la moitié du pouvoir? Il profite aux trusts de l'édition : cette année cinq ou six collections sont lancées dans la libre concurrence du marché inchangé; ils confient la direction de ce commerce traditionnel à leurs sœurs qui investissent nom, compétence, titre pour tirer plus, spéculer: les femmes collectionnent les femmes. Les effets massifs dépassent largement la peste chronique qui ravage le petit Paris rive gauche: à travers la transformation de la machine éditoriale, l'accord profond que des centaines de militantes donnent quotidiennement à notre geste fait le formidable bond en avant de notre histoire en mouvement."

> Catherine B. Clément, 22 septembre 1977

nouvelles

Des femmes ont cinq ans

Créées en 1974, les Éditions Des femmes lançaient leurs trois premiers livres en mars, avant de créer leur première librairie, deux mois plus tard. Cinq ans après, des femmes fêtent leur anniversaire en comptabilisant 150 titres, des collections très diversifiées, comme une série au format de poche (Pour chacune) ou des livres pour enfants (Du côté des petites filles). Les bestsellers ne sont pas absents: Hosto-Blues de Victoria Thérame (qui prépare un nouveau roman), Crie plus fort, les voisins vont t'entendre d'Erin Pizzey ou La Malcastrée d'Emma Santos.

Avec quatre salariées et aussi de nombreuses bénévoles, les Éditions Des femmes affirment toujours leur vocation militante. Les librairies des femmes (à Paris, rue des Saints-Pères et aussi à Marseille et à Lyon) constituent aussi bien des lieux de rencontre que de diffusion. De ce point de vue, un effort de distribution indépendante est en cours de réalisation dans le sud de la France. Pour l'heure, des femmes (qui constituent le collectif "Politique et Psychanalyse" du MLF) s'apprêtent à publier un nouveau Hélène Cixous (Anankè) des documents en poche (Femmes

dans l'histoire) avec les Mémoires de Suzanne Voilquin, une saint-simonienne en Russie, et un essai de Cathy Porter sur les femmes dans la révolution russe (Pères et Filles). Et poursuivent la publication de leur "mensuelle": Femmes en mouvements. Si elles constatent qu'aujourd'hui les grandes maisons d'édition possèdent leurs collections de "femmes", elles ne s'en offusquent pas, constatant: "Quand on fait de bonnes choses, on est forcément copiées"...

Mai 1979

Observateur

La Sphinge sans Œdipe

Féministe? Bien au contraire. Pour Antoinette Fouque (...), ce qu'il importe de faire entendre, c'est la spécificité du langage et de l'inconscient des femmes. "L'écriture est absolument sexuée." Publier des livres, ce serait donc faire un travail de sage-femme, assister des femmes écrivains, les aider à mettre au monde des "textes-filles" qui deviendront des "textes-femmes". Ce serait, au sens fort, procréer, donner naissance à des êtres de langage et de vie. Pour l'inspiratrice du mouvement Psychanalyse et Politique (Psych et Po), né dans la foulée de Mai 68, ce qu'il est convenu d'appeler le féminisme est un détournement, un redoublement de l'aliénation traditionnelle. À rivaliser avec les hommes, les féministes perpétuent cette amnésie, ce refoule-

ment qui les a éloignées du sol "homosexué" (et non forcément homosexuel) de leur identité de filles. "Il y a une région de l'expérience qui n'est jamais questionnée: c'est l'enfantement d'une fille. L'homosexuation. Le lieu de la différence fondamentale. À se limiter à l'Œdipe, les femmes s'éloignent de leur sol natif. Quand une femme donne naissance à une enfant-fille, elle renoue avec sa propre naissance sur le mode actif. Mais ce qui se passe entre ces deux-là, mère et fille, ne doit pas être dit, on n'en parle jamais. Il s'agirait d'en parler enfin, de repérer les chemins de cette symbolisation différente, de publier le refoulé. Pour une femme, de même que pour un homme, on peut s'en référer à Freud quand il écrit : « Wo es war soll Ich werden »

(« Où ça était, Je dois advenir ») (...) La revanche n'est pas une de nos motivations. Ce qui nous préoccupe, ce n'est pas d'aller contre, de créer un mouvement de résistance ou d'opposition, mais de définir un espace singulier où puisse s'accomplir un travail qui ne se fait pas ailleurs, dans les maisons d'édition traditionnelles. Parler d'une revanche, ce serait déjà se situer dans le camp qui se sent attaqué. Il ne s'agit donc pas pour nous, comme on l'a dit, d'exclure les hommes. Il se trouve simplement que ce qui nous occupe n'est pas leur affaire, ils ne sont pas concernés... La revanche est un effet inévitable mais pervers de l'élan créateur. Le féminisme est revanchard, régressif. C'est le pour retourné en contre." (...)

Catherine David, 15 avril 1983

Le Monde

Des femmes entreprenantes

Deux ans après leur fondation en 1974 par Antoinette Fouque, animatrice du groupe Politique et Psychanalyse, les Éditions Des femmes ont créé leur première collection de poche, "Pour chacune". Bien qu'elles soient une petite maison, elles ont souhaité avoir leur propre collection de poche, dans laquelle elles ont très vite publié des inédits après avoir, comme dans la tradition, repris leurs succès, notamment Du côté des petites filles, d'Elena Gianini Belotti, ou Journal et Lettres de prison, d'Eva Forest.

À la couverture austère des premiers ouvrages a succédé une couverture plus attrayante, en couleurs, illustrée. Les tirages de départ vont de cinq mille à dix mille exemplaires et les prix de 13 francs pour le volume simple à 28 francs pour le volume quintuple. Une seconde collection, "Femmes en luttes dans tous les pays", est apparue en 1980. Elle est consacrée à des documents. essais, récits, témoignages - dont certains sont recueillis clandestinement -, "destinés à faire connaître les luttes et la vie des

femmes dans le monde entier" selon ses conceptrices. La plupart de ses titres sont des inédits. Le tirage initial est de six mille à quinze mille exemplaires et les prix vont de 16,50 francs (volume simple) à 24,50 francs (volume triple). Sont notamment publiés dans cette collection; La Face cachée d'Ève, de l'Égyptienne Naoual el Saadaoui (des femmes dans le monde arabe): Histoire de Marli, de Marli Pereira Soares (des femmes brésiliennes), et *Chilenas*, un ouvrage collectif sur les femmes chiliennes.

Les Éditions Des femmes ont donc désormais une quarantaine de titres en poche à leur catalogue. En outre elles publient des livres qui méritent d'être distingués, tant par la qualité des textes que par celle de la présentation, bien que leur prix soit supérieur au tarif moyen du livre de poche.

Présentés dans un coffret en carton, pelliculé, qui reproduit la couverture du livre (illustrée) et contient un carnet de notes, toujours avec la même illustration, "ces livres sont essentiellement des rééditions de textes devenus introuvables, explique Florence Prudhomme, mais les inédits ne sont pas pour autant exclus. Comme pour les deux autres séries, la définition est très souple. On se réserve la possibilité de publier tous les genres, de toutes les époques". Ces coffrets coûtent plus de 40 francs, mais moins de 100 francs – de 65 francs à 85 francs pour deux volumes. Le catalogue est riche d'une quinzaine de titres et s'accroît au rythme de quatre par an. Viennent de paraître Le Journal, d'Alice James, traduit de l'anglais par Marie Tadié, et Souvenirs, d'Élisabeth Vigée Le Brun, dans une édition présentée et établie par Claudine Herrmann, Dans les semaines à venir vont être publiés Mathilda, un roman de Mary Shelley, traduit de l'anglais par Marie-Françoise Desmeuzes, et Actes d'un procès pour viol au dix-septième siècle, celui du peintre Artemisia Gentileschi. avec un texte de Roland Barthes en 1979 sur Artemisia, et une préface de Dora Vallier.

La plupart des livres de cette série ont donné lieu à des enregistrements d'extraits sur cassettes. "Cette expérience de

Cahier de presse

cassettes que nous menons depuis 1981 est pour nous tout à fait liée à la philosophie du poche, précise Florence Prudhomme. C'est un autre moyen de favoriser la diffusion des grands textes classiques ou contemporains. Les cassettes, qui proposent toujours des extraits de l'œuvre – le montage étant revu par l'auteur, pour les contemporains –, sont un pas vers la lecture du texte intégral. Nous l'avons constaté. C'est en

outre un matériel pédagogique intéressant." Les cassettes sont toutes au prix de 70 francs, les textes sont lus par des comédiennes (Michèle Morgan, Françoise Fabian, Catherine Deneuve, Edwige Feuillère, notamment) ou par les auteurs. Pour l'heure la vente des cassettes est tout à fait indépendante de celle des livres, mais les Éditions Des femmes n'excluent pas la possibilité de fabriquer des coffrets regroupant une

cassette et un livre de poche. La diffusion des poches édités par des femmes, sur laquelle elles restent discrètes, est évidemment sans commune mesure avec celle des grandes maisons d'édition. Mais leur initiative assure la présence en poche d'ouvrages de petit tirage, de textes marginaux et de classiques oubliés que personne ne voulait prendre le risque de republier.

Josyane Savigneau, 23 mai 1984

**KENYA TIMES

Women's books on display

The exhibition of books written and published by women at the Alliance Française has drawn much interest from women attending the UN Decade for Women Conference. And today at 5 p.m. Nawal El Saadawi, a delegate from Egypt who has written a number of the books on exhibition will be the guest of honour.

According to Michelle Idels, one of the organisers of exhibi-

tion, El Saadawi will sign her books at the exhibition being held on the ground floor of the ICEA Building, Kenyatta Avenue.

One of Nawal El Saadawi's books, Ferdaous, une voix en enfer, won the Franco-Arab Prize of Friendship in 1982. The book tells the story of a young Egyptian woman who revolts against the systems of sexual oppression. Her other

book, La Face cachée d'Ève (The Hidden Face of Eve), is an essay on the condition of women in the Arab world. The exhibition features books of a Paris-based publishing house called des femmes, exclusively owned and managed by women. des femmes publishes and translates various works by women from all over the world.

24 juillet 1985

LE QUOTIDIEN DE PARIS

Du féminisme et des arts

J'ai tendance à me méfier des expositions montées sous l'égide des "droits de la femme", exactement comme de celles sous le drapeau des droits de l'homme ou de toute autre noble cause. Si notre siècle a appris quelque chose, c'est bien l'autonomie de l'art et, s'il serait imbécile de nier l'existence de traditions (ou plus exactement de filières) nationales, ce ne sont généralement pas celles-ci qui sont les plus éclairantes, mais bien les rencontres imprévues, improbables, qui révèlent des courants et des structures des profondeurs.

En revanche, l'existence aujourd'hui d'une maison d'Édition Des femmes et la nature de ses interventions, aussi bien dans le domaine des arts que dans celui de la théorie, me paraît bénéfique et, j'ajouterais, nécessaire. Si une femme artiste ne gagne rien à s'isoler de ses confrères, il est de fait que l'histoire ou la critique sont par trop masculines et qu'en une époque d'émancipation de la femme, elles refusent ou ignorent les problématiques nouvelles qui affleurent. Disant cela, je n'ai pas en vue les seuls défis à la morale bourgeoise qui ressortissent depuis longtemps déjà au roman ou au théâtre et au cinéma. (...) Le témoignage que donne d'ellemême Louise Nevelson, dans Aubes et Crépuscules, Conversations avec Diana MacKown, traduit en français pour les Éditions Des femmes, est une grande réussite. Comme on ne le sait pas suffisamment chez nous, en dépit d'une exposition récente à Paris. Louise Nevelson est la première femme dont on se soit demandé si elle n'est pas le plus grand sculpteur vivant. (...) Cet album avec de nombreux documents reproduits est, de la sorte, la meilleure histoire que je connaisse de l'accès américain à l'art moderne, au moment d'ailleurs où naquit le Museum of Modern Art à New York. Une histoire de découvertes pas encore répertoriées, de rencontres fortuites. Et inattendues. (...)

Écoutez Louise Nevelson: "Quelquefois, c'est le matériau qui prend le pouvoir, quelquefois, c'est moi, cela permet un ieu de bascule. I'utilise constamment le point et le contrepoint, comme en musique. Nous avons toujours eu une relation, le bois et moi. Je lui parle et il me répond." Écoutez la femme: "Chaque fois que je m'habille, je crée une peinture, une peinture vivante pour moi-même. À vrai dire, pour ce qui est des vêtements, il me semble que mon goût s'est fixé sur le début de ce siècle..." Écoutez enfin. à une journaliste qui lui demande en cas de réincarnation qui elle aimerait être: "J'ai répondu: Louise Nevelson." (...)

Pierre Daix, 7 août 1984

THE SUNDAY TIMES

Women writers now publishing their work

CALL It Kitchen Table Women of Colour Press or "Antelope Publications".

Call it "Sighot" or des femmes or even "Kali for Women". There is no getting around the fact that Feminist Publishing Houses were present in full force in Nairobi during the Women's Decade Conference and the NGO Forum. Indicative of the realised awareness of women writers and feminists the world over that their works would not get published in plenty unless they did it themselves. It all began in France in 1973, when a group of 22 feminists, headed by Antoinette Fouque, decided that the time had come for des femmes to be born. Then thereafter, a number of feminist book houses opened up around the world.

From New Delhi where "Sighot" and "Kali for Women" came into being in the early eighties to the "Women of Colour Press: Kitchen Table" in New York City, the movement has mushroomed

all over. It now includes small American publishers like "Antelope" of Denver, Colorado as well as feminist branches of bigger publishers like Zed Books, Virago Press and the Zimbabwean Publishing House.

The oldest house of all *des* femmes had an extensive book fair all this month.

Starting with three texts by Italian Sibille Alesimo, English Juliet Mitchell an French Igrecque, des femmes has developed into a small but strong association that has bookshops in Paris, Lyon and Marseille, as well as an art gallery in Paris.

But it also has the kind of feminist core that has waged global campaigns to arouse public awareness about the plight of women writers who either got put into prison (like Angela Davis and El Saadawi) or put under surveillance as did feminist writers from the Soviet Union.

And by their activist efforts they have succeeded in seeing these

women freed, including the publishers of the first Russian feminist journal *Women in Russia* getting sent out of the Soviet Union.

As such, des femmes is doing a monumental service for women all over the world, not only in France and Europe. And for those who have trouble reading per se, they have put whole books on video tapes – including books by well known writers like Nathalie Sarraute and Benoîte Groult. They have even put two men's texts on video tape, those of Georges Duby and Diderot who had immense admiration for women.

Publishing all texts from essays and classics to fiction and children literature, *des femmes* displays a versatility of vision and a dedication to women that does much to strengthen the spirit and the scope of the modern global women's movement.

Margaretta Gacheru, juillet 1985

TOPICS



本」を見たいという外国人も増加。 本」を見たいという外国人も増加。 く体験したい、という日本人はだしく体験したい、という日本人はだし 外国人も増加

ムの一因といえよう。英文ガイドでの需要が多様化したのが、このブー



英文ガイドにみる 都市TOKYO

de Seine 75006 Paris ☎329.50.75) を信義したり、時間のない女性のた を作るなど、ユニークな活動をして を作るなど、ユニークな活動をして 女性に関わる本をいろいろ集めた書 パリ左岸で、自社のものだけでなく

"言葉の危機』に立ち向い、独立した 起線MLFの運動を繇まえ、"女性の 起線MLFの運動を繇まえ、"女性の

バリにデ・ファムという女性ば かりで繊維、販売をしている小さな 出版社がある。プェミニズム、辺間 アラエティに貫んだ本を提供してい きたい」と、この世を発した対し きたい」と、フィント・ファンさん(48)。 第一部は地域別のガイド、れば正しい解説ができる。

を出しているが、最近のヒット作はメントなど、幅広く女性作家の作品 版、中には30万部を超すベストセラこれまでに約30タイトルの本を出 出版社を作って、女性の書き手を世 女性作家の名作を朗読したカセット でなく、小説、エッセイ、ドキュも。狭義の女性問題に関する本だ

ュラス、ブノワット・グルーら有 ト・デュラスの作品を吹き込んだり ミッシェル・モルガンがコレット エル、ナクリー・サロート、一いる他、自作朗読では、ソニア ヌ・ドヌーヴがマルグリッ

移動もかなえてくれる本。(森 杏奈) 想像力を刺激して時間という。縦4の 散策という。横,の移動だけでなく、流れから東京をとらえている。 街のら学問的ともいえるくらい、歴史の

口向け、のマントルまでグレ

向け。のノーバ

ン喫茶から

何?」と聞かれても、この本さえあ

ウスといった人気ブティックも詳 古着の着物市だけでなく、 武、阪急や池袋の東急ハンズオー

も盛り込まれ、ファッションで

の文化や風俗が突っこんで解説され は、下町生まれの主婦がまとめた実須美子者、下町タイムス刊、-500円)

脱は簡潔だが的を射ている。

では超一流ホテルから民宿、、物、娯楽などの実用情報だが、

ルホテルまで、食事は懐石料理から

った具合。質物編では、有楽町

も外国人が興味を持つて質問してき 例えば浅草の章では、狛犬や千社 解説が少し固苦しく教科書師

外国人でも

で中国語と日本語を専攻、77年に来て中国語と日本語を専攻、77年に来 いった地域別になっていて、各地域

ごとに、歴史をさかのぼるエッセイ と、見るべき地点のガイドが示され と、見るべき地点のガイドが示され とではほとんど触れられず、もっぱ ロンドン生れでオックスフォード大訳者、アーサー・ウェイリーの子孫。 著者のウェイリー氏は「源氏物語」の 「TOKYO NOW & THEN」(ボー ているのが、「TOKYO CITY GUI-

若い女性が、4年間に数百人の友人この本は、日米両国出身の二人の 付録にチップ(は無用とい

会話ガイド FDISCOVER SHITAMACH JOE'S

日本式トイレの使用方法、日本語 TOKYO NOW & THEN

本のヤングも、このくらいの下町の

Marie Claire Japon, janvier 1985

PASSAGES

Textes, femmes et liberté

Les Éditions des femmes célèbrent cet été "la renaissance littéraire au Viêt-nam" à travers les œuvres de Duong Thu Huong et Pham Thi Hoài, deux romancières phares quasiment inconnues chez nous. La publication de la première d'entre elles est aussi un geste politique. Arrivée à l'écriture "par hasard, à cause de la douleur", Duong Thu Huong est en effet en prison dans son pays, au secret. Ce triple lien: textes, femmes et liberté reste, dix-huit ans après sa fondation, la marque de fabrique des livres blancs au liseré vert des éditions de la rue de Mézières.

Les Éditions Des femmes n'ont cessé de posséder une voix à part dans le paysage culturel français. Une voix de femme, bien sûr, mais non pas au sens où elle serait exclusive des autres. Au contraire, leur but est de faire entendre une voix qui dirait "l'espèce humaine après les camps de concentration", au

même titre que les autres et parce que sans elle, précisément, il ne saurait y avoir "d'humanisme radical", c'est-à-dire se fondant dans l'humain: les propos entre guillemets sont d'Antoinette Fouque. (...)

Les textes publiés par Antoinette Fouque sont bien sûr des textes de femmes, au sens où leur écriture témoigne d'une "façon d'être au monde" voire d'une "syntaxe" spécifique. Ils engrangent patiemment toutes sortes de questionnements sur les conditions historiques, politiques et symboliques d'un "deuxième" sexe qui fut tour à tout présenté comme beau et faible à la fois. Mais pas question pour autant de s'enfermer dans une idéologie qui réduirait le corps du texte à un signe typiquement féminin. Les romans de Clarice Lispector (ses *Liens* de famille sont à lire absolument) et d'Hélène Cixous, d'Anaïs Nin et d'Alice James se situent dans "l'universalité du sujet". Visions étroites s'enfermant dans un monde sans différence, s'abstenir.

Mais c'est à travers la voix qu'Antoinette Fouque a peut-être inauguré le plus radicalement. Celle pour qui les femmes sont "une majorité qualitative" (!) dans la mesure où, neuf mois durant, "avec leur inconscient et leur discours", elles produisent ce "vivant pensant" que nous appellerons plus tard humanité, a un jour eu l'idée de réconcilier, à travers les enregistrements de livres sur cassettes, la part de voix intérieure et d'écriture, tous deux inséparables. (...)

Autant donc, puisque c'est de saison, envisager de bronzer sur les plages en écoutant les plus beaux textes de la littérature française et étrangère. (...) L'eau des lagons n'en sera pas moins bleue, ni le sable moins chaud. Ils y gagneront même, peut-être, quelques galons de beauté supplémentaire. Après tout, quand nous étions enfants, nous collions bien nos oreilles aux coquillages pour entendre le bruit de la mer...

Dominique Sigaud, juin 1991

Le Dauphiné libéré

Les 20 ans des Éditions des Femmes

Clin d'œil du café des Bonobos à l'occasion de l'anniversaire des Éditions *Des femmes*, avec la lecture publique de trois albums de cette maison d'édition et notamment *L'histoire vraie des Bonobos à lunettes*, qui a donné

son nom au café de la place du marché de l'Arlequin. Certains habitants ont ainsi appris l'origine de ce nom curieux, choisi par Michèle Bertot pour nommer le lieu le plus vibrant du quartier, fréquenté par petits et grands. (...) Jeudi, les bibliothécaires de L'Arlequin et le comédien Luc Leboucher ont donc lu L'histoire vraie des Bonobos, celle de Clémentine s'en va et Après le déluge, accompagnés de diapositives des illustrations des trois albums. De mémoire de Bonobos, ce n'est pas souvent que l'on avait vu autant de monde, amateur de belles histoires.

25 novembre 1993

Le Monde

Les principaux livres de la cause des femmes

(...) Depuis les années soixantedix, essais théoriques, romans, témoignages se sont multipliés sur la question du statut et de la condition des femmes. Des collections destinées à accueillir spécifiquement la parole des femmes ont été créées, puis abandonnées. Le fonds des Éditions Des femmes, lancé par Antoinette Fouque et le mouvement Psychanalyse et Politique, demeure une "mine" pour toute personne qui veut aller un peu plus loin que la lecture ou la consultation des "livres-phares", encore disponibles chez les éditeurs français aujourd'hui. (...) Enfin, pour analyser la régression actuelle, le "retour de bâton" de

la condition des femmes, particulièrement sensible aux États-Unis, on lira la grosse enquête de la journaliste Susan Faludi, Backlash, la Guerre froide contre les femmes, traduite en France aux Éditions Des femmes, en 1993. (...)

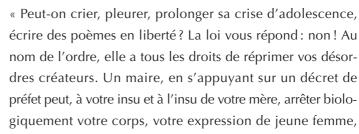
Josyane Savigneau, 31 août 1995



Chantal Chawaf

La Sanction

Depuis *Retable, La Rêverie,* son premier texte publié en 1974 par les Éditions *Des femmes,* Chantal Chawaf a publié de nombreux textes, qui tous portent l'empreinte d'une langue incandescente.



non par la peine de mort mais par la peine chimique, médicamenteuse, qui dans le cas d'un internement-incarcération décidé à l'aveuglette par une autorité abusive, procure une mort psychique lente si, atterrée, révoltée par ce crime légal votre mère (ou un proche, ou un ami) ne vient pas de toutes les ressources de l'amour, de la lucidité et de l'indignation à votre secours (...)

Ce texte trop contemporain est le récit précis, sensible d'une aventure réelle vécue au XXI^e siècle dans la province française, qui aurait dû appartenir seulement au romantisme noir d'un terrifiant et bouleversant roman gothique anglais du XIX^e siècle. C'est tout le contraire; il est d'une brûlante actualité et nous met en garde, pour l'avenir. »

C. C.



Marie Darrieussecq

Claire dans la forêt



« Je n'ai pas été élevée dans l'idée de la révolte. Mais ma famille était peut-être légèrement différente des familles locales. Le mot révolte, d'ailleurs, est fort. Si je n'ai pas épousé le garçon qui m'était, de toute évidence, destiné, ce n'était pas par esprit de rébellion. Il me semble aujourd'hui encore que ce refus était un acte, le simple acte de choisir; disons alors: un acte d'amour. Mais les gens d'ici ne l'ont sans doute pas interprété de cette façon. Peut-être se sont-ils dit que j'épousais un riche propriétaire terrien, un exploitant forestier, plutôt que mon Pierre, qui était lycéen, écolier de cet état moderne qui nous a englobés. Pierre était du village, mon mari ne l'est pas: il est de la forêt. » ■

Après des études de lettres, Marie Darrieussecq enseigne brièvement à l'université de Lille III puis publie son premier livre, *Truismes* (POL, 1998). En 2001, elle donne naissance à un petit garçon et publie *Le Bébé* (POL, 2002).

Texte paru simultanément en CD, dans "La Bibliothèque des Voix".

M.D.

Xavière Gauthier



Tour à tour fondatrice de la revue Sorcière (1976), journaliste à Bayard Presse pour l'aime Lire puis Je bouquine, éditrice au Seuil, maître de conférences à l'université de Bordeaux III et chargée de recherche au CNRS, Xavière Gauthier a également publié de nombreux romans. Passionnée par le personnage de Louise Michel, elle a consacré plusieurs années de travail à rassembler la correspondance de l'héroïne dans un ouvrage, Je vous écris de ma nuit: correspondance de Louise Michel (Éditions de Paris, 1999). Après Rose Saignée (1974), La Féline, conte moderne, est le second ouvrage de Xavière Gauthier publié aux Éditions Des femmes.

La Féline

« C'est l'arrogance du sorcier qui a provoqué le drame. Personne ne m'ôtera cette idée de la tête. Ce petit homme au regard intense et méchant, à la peau desséchée comme celle d'un crocodile, a osé déclarer:

– Que la sotte femme blanche n'approche pas... Qu'elle ne touche pas! Bas les pattes! Ou quelque chose comme ça.

Comment Sabrina aurait-elle pu supporter pareil interdit? Elle n'a pas l'habitude qu'on lui parle sur ce ton. Elle est jeune. Et libre. Et fougueuse. Celui qui pourra la dompter n'est pas encore né. On lui interdisait de toucher? Aussitôt, elle a avancé la main et s'est saisie de l'objet.

Elle a été envoûtée immédiatement.

Mais, je ne l'ai compris que bien plus tard.(...)

L'objet, c'était une grossière poupée, faite de deux bouts de bois croisés, habillée de chiffons grisâtres et coiffée de vulgaires brins de paille. Pas grand-chose, en somme. Seulement voilà, il paraît que c'était un objet sacré. Ou tabou. C'était Aïshmi, le sorcier, qui l'avait fabriquée, triturée de ses phalanges osseuses. Toute la tribu en avait peur. Tous disaient qu'elle avait des pouvoirs maléfiques. Personne, ici, n'aurait hasardé d'y porter les doigts. Tribu de lâches. C'est ce que je pensais alors.

Or, c'est Sabrina, une Blanche, qui a eu ce geste audacieux, ce geste sacrilège: elle a pris la poupée entre ses mains. »

Jeanne Hyvrard

Le Fichu écarlate

Lara, qui a reçu d'Hermine, sa mère adoptive une éducation scientifique, n'admet pas l'appauvrissement de notre langue et enquête sur la perte du mot fichu, cet ancêtre primordial.

« On entendait fréquemment les filles dire qu'elles étaient mal fichues oui, quand l'une d'entre elles passait, qu'elle était bien ou pas bien fichue. Le terme flottait au-dessus de la mêlée sociale, sans parvenir à s'inscrire quelque part de façon décisive. Tant et si bien qu'en dépit de ses efforts et de ses hypothèses, elle ne parvenait pas à tirer les choses au clair... de façon rigoureuse. Fichu restait pluriel, flou, hétérogène et chaotique. L'inverse même d'une science exacte. »



Jeanne Hyvrard, économiste de formation et de profession, a, depuis vingt-cinq ans, multiplié les œuvres littéraires originales: romans, théories-fictions, récits, essais, poèmes, chansons de geste et même livret d'opéra, dont plusieurs aux Éditions *Des femmes*.

Irina Ionesco

Photographe inspirée et célèbre, Irina Ionesco poursuit depuis plus de trente ans une œuvre singulière et baroque. *L'Œil de la poupée* est le premier volet de son autobiographie.

L'Œil de la poupée, en collaboration avec Marie Desjardins

« La voix monocorde de Manie scandait le temps. Isa éprouvait une réelle incrédulité à écouter cette transe d'aveux funestes que sa grand-mère exprimait enfin. Les mots s'égrenaient. Ses paroles, nimbées d'un son lugubre, ne frappaient pas encore l'entendement d'Isa. Cependant elle commençait à découvrir le sens d'un drame, assurément antique, dont elle aurait été le sujet et la cause. Ce qu'elle venait d'entendre à propos de leur vie à eux – cette trilogie maudite, le temps d'un blasphème dont elle aurait été le fruit – déchirait l'épaisseur d'un voile noir composé de mille strates. Une lumière terrible éclairait son interminable questionnement. »



D.R

Clarice Lispector

Clarice Lispector (1925-1977) publie son premier roman *Près du cœur sauvage* alors qu'elle n'a pas encore vingt ans. La critique salue la naissance d'un grand écrivain. Son œuvre fait entendre, au plus intime de l'âme, une voix unique, que cerne une écriture d'une précision implacable. Auteure de fictions, de nouvelles et de chroniques, que les Éditions *Des femmes* ont entrepris de publier intégralement, Clarice Lispector a également écrit des contes où l'on retrouve ses thèmes les plus chers.

Clarice Lispector

La Vie intime de Laura



Traduit du brésilien par Jacques et Teresa Thiériot

des femmes
Antoinette Fouque

La Vie intime de Laura

« Il faut que je te dise une vérité. Cette vérité est que Laura a le cou le plus moche du monde. Tu t'en fiches n'est-ce pas? Parce que ce qui compte, c'est la beauté intérieure. Toi, es-tu beau intérieurement? Je parie que oui. Comment est-ce que je le sais? C'est que je suis en train de te deviner. »

Le Mystère du lapin pensant

« Tu sais, Paulo, tu ne peux pas imaginer ce qui est arrivé à ce lapin. Si tu crois qu'il parlait, tu te trompes. Il n'a jamais prononcé un seul mot de sa vie. Si tu crois qu'il était différent des autres lapins, tu te trompes aussi. La vérité, c'est qu'il n'était qu'un lapin. Tout ce qu'on peut dire de lui c'est qu'il était un lapin très blanc. »

C. L.

Michèle Ramond

Michèle Ramond, professeure des universités, enseigne la littérature espagnole à Paris VIII. Elle a publié deux fictions aux Éditions *Des femmes* et, par ailleurs, plusieurs ouvrages sur la poésie et le théâtre de Federico García Lorca, et de nombreux articles sur la littérature écrite par les femmes.

Pas tout à fait de l'autobiographie, pas seulement un témoignage, ce livre nous invite à un voyage au cœur d'un xxe siècle déjà lointain, parmi les ardeurs du monde du travail que les nouvelles idéologies aujourd'hui oublient, ignorent et sacrifient. Emblématisé par le feu, celui des âmes simples forgées dans les carrières, dans les mines et dans les fourneaux de la vieille métallurgie, ce monde d'où nous venons et que nous sommes en train de quitter revit dans un récit plein de mémoire et d'émotion qui propose aussi au lecteur ses énigmes littéraires. ■



Feu le feu

« En haut lieu la disparition du prolétariat était programmée. Fini la sortie des usines, fini les femmes jolies, fanées avant l'âge, et les hommes endurants, robustes, laborieux et constants, fini les femmes frottant les minerais de leurs hommes au lavoir, les mains rougies par la lessive de la veille, fini la toilette, dans le chaudron, fini le casse-croûte de la pause de trentecinq minutes, fini la leçon révisée à côté du fourneau, fini l'après-midi du dimanche au jardin, au temps des cerises, fini les pieds dans l'eau pendant que papa trie les asticots pour la pêche au bord de l'eau, fini l'école du peuple pour devenir savants, fini l'illusion du grand parti démocratique, fini le rêve d'une force de production en croissance constante, fini le journal *Liberté*. »

Laurence Zordan

Laurence Zordan est ancienne élève de l'École Normale Supérieure et de l'ENA. Elle est agrégée de philosophie et haut fonctionnaire, spécialiste des questions de sécurité et de géostratégie.

Des yeux pour mourir est un "premier roman". S'en dégage une puissance onirique qui cherche à toucher, à chaque instant, les limites d'une humanité en convulsions. Son style, au lyrisme acéré, violent, se déploie dans un univers minéral à la beauté hypnotique.



D.R.

Des yeux pour mourir

« Je suis le guetteur, le Guetteur de l'Abomination. Je vais vous raconter l'histoire de mon regard, de mes paupières et nous passerons un marché en nous regardant face à face.

Je suis né dans un pays où l'air est loin, si loin de la bouche, si loin des poumons... Nous vivions au bord du vide. J'étais l'unique enfant d'une mère qui me tenait tout contre son sein... Je suis devenu homme lorsqu'à l'angoisse devant un paysage qui me blessait, j'ai substitué l'indifférence face au paysage d'une blessure. »

Kateb Yacine

Parce que c'est une femme (Entretien inédit) Suivi de La Kabina ou Dibya Saout Ennissa, la voix des femmes Louise Michel et la Nouvelle-Calédonie



Kateb Yacine et sa femme Zoubeida Chergui, Tlemcen 1972

Kateb Yacine est né en 1929 à Constantine, dans l'Est de l'Algérie. Après l'école coranique, il entre à l'école et au lycée français. Il a participé, lorsqu'il avait 15 ans (1945) à Sétif à la grande manifestation de protestation contre la condition faite aux Algériens. Kateb est alors arrêté et emprisonné quatre mois durant. Il ne peut reprendre ses études et

se rend à Annaba, puis en France. De retour en Algérie, en 1948, il entre au quotidien *Alger Républicain* et y reste jusqu'en 1951. Il est alors docker, puis il revient en France où il exerce divers métiers, publie son premier roman et part à l'étranger. Ensuite, il poursuivra ses voyages avec les tournées de ses différents spectacles. Il est mort en 1989.

Parce que c'est une femme, entretien réalisé en 1972, évoque la mémoire dont les femmes sont porteuses et l'histoire dont elles sont actrices. « La guestion des femmes algériennes dans l'histoire m'a toujours frappé. Depuis mon plus jeune âge, elle m'a semblé primordiale. Tout ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai fait jusqu'à présent a toujours eu pour source première ma mère (...). S'agissant notamment de la langue, s'agissant de l'éveil d'une conscience, c'est la mère qui fait prononcer les premiers mots à l'enfant, c'est elle qui construit son monde. »

Dans les trois œuvres théâtrales qui suivent, Kateb Yacine met en scène trois grandes figures de femme: Dihya et Saout Ennissa qui ont compté dans l'histoire de l'Algérie au VII^e et au XIII^e siècles ainsi que Louise Michel.

Yolande Papetti-Tisseron

Des étoffes à la peau

Yolande Papetti-Tisseron est psychanalyste et formatrice de travailleurs sociaux. Elle est également artiste et expose régulièrement sa création depuis 1999.

En 1986, elle a publié *Du deuil à la réparation* et a préfacé *Le travail de Sisyphe* de Bertha Pappenheim (Anna O.) en 1987, aux Éditions *Des femmes*.



our

Si les plus grands couturiers disent que le vêtement est une seconde peau, Yolande Papetti-Tisseron l'explique. Entre jeux d'étoffe et « je » pour exister, le tissu fait le lien. Cette invention purement humaine reflète tout chez celui qui la porte; elle révèle ou dissimule mais n'est en aucun cas le fruit du hasard. Page après page, de la naissance au deuil, sont expliqués les choix des couleurs, des matières, des formes; les mots visitent notre garde-robe sous la plume experte de Yolande Papetti-Tisseron. Leçon d'habillage ou de séduction, *Des étoffes à la peau* met à nu nos relations au vêtement.

« Le langage peut être défaillant pour exprimer le manque: manque de bras, de mains, de mots, de corps maternel. Manque éprouvé vraiment ou simplement à peine esquissé et dont le deuil reste interminable. Manque d'amour.

Et les étoffes arrivent, intermédiaires réparateurs plus ou moins doux et douillets entre la mère et l'enfant, entre celle qui aurait pu donner et celui qui aurait eu à recevoir en tant qu'enfant... »